

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed KHEIDHER – Biskra



Faculté des Lettres et des Langues
Département des Langues Etrangères
Filière de Français

Titre

De la marginalisation à la désocialisation dans
"LE SOMMEIL DU JUSTE"
De Mouloud MAMMERI

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de Master

Option : Langue, Littérature et Civilisation

Sous la direction de :

Mme HASNI Fadhila

Présenté et soutenu par :

LEGOUIREH Samia

Année académique

2019 / 2020

Remerciements

Tout le merci à ALLAH.

Je commence tout d'abord à remercier :

Mme. HASNI Fadhila de m'avoir encadrée et de m'avoir soutenue par ses orientations et ses conseils.

Mr SAKER Mourad et Mr TOUANE Ahmed pour leur valeureuse aide.

Tous qui m'ont aidée, et m'ont encouragée, pour réaliser mon travail, ceux qui ne veulent que de partager avec moi la joie de la réussite.

Avec toute ma gratitude, je vous dis qu'ALLAH vous bénisse.

Table des matières

Introduction	5
I-De la marginalisation de sa propre société à l'intégration dans l'autre société	
I-1-Arezki, l'enfant marginalisé.....	13
I-1-1-L'Etre d'Arezki.....	15
I-1-1-1-Les traits physiques.....	15
I-1-1-2-Les traits moraux.....	18
I-2-L'autorité du père.....	20
I-3-L'école coloniale française.....	25
I-3-1-L'apprentissage de l'école française.....	26
I-3-2-La mission des maîtres.....	29
I-3-3-La vie à l'internat.....	31
II- De la (ré) intégration à la double désocialisation	
II-1-La mobilisation dans la seconde guerre mondiale.....	38
II-1-1-La cause sainte: " la guerre ".....	39
II-1-2-Le règlement injuste.....	41
II-1-3-L'amour interdit.....	44
II-2-La prise de conscience et le retour à la patrie.....	46
II-2-1-Le grand feu.....	47
II-2-2-L'intégration dans le parti politique.....	48
II-2-3-Le retour de l'algérien égaré.....	49
II-3-L'échec de la (ré) intégration et la double désocialisation.....	51
Conclusion.....	58
Références	

Introduction

La longue période coloniale en Algérie marque une trace bien claire dans la société algérienne qui lutte longuement avec bravoure pour la liberté de sa patrie et pour la protection de son identité complète. Beaucoup d'écrivains algériens prennent aussi la flamme de la lutte, afin de transmettre la vraie image de cet injuste colonisateur français, il fait dominer toute une nation, au nom de la civilisation et de l'humanité, pour couvrir ses crimes d'avoir occupé une terre qui ne lui appartient plus.

La littérature algérienne d'expression française avec ses écrivains et d'autres de territoire maghrébin enrichissent la littérature maghrébine, par un grand nombre d'œuvres occupant une place considérable dans la vie littéraire et culturelle, au niveau national et mondial, selon Déjeux :

*« La littérature maghrébine d'expression française a déjà suscité un grand nombre d'ouvrages critiques ; on peut même dire que l'intérêt qui lui est porté dans le monde hors du Maghreb, est disproportionné par rapport à la place effective qui occupe cette littérature dans la vie culturelle du Maghreb indépendant ».*¹

Alors, la littérature est un lieu où se rencontrent toutes les cultures du monde sans frontières idéologiques, pour raconter des histoires merveilleuses de peuples.

Mouloud FERAOUN, Mohamed DIB, Mouloud MAMMARI, KATEB Yacine,... et d'autres, une élite qui représentent la littérature algérienne d'expression française des années de 1950. Cette poignée de romanciers qui veulent démontrer à travers la littérature la réalité profonde et amère de leur patrie, ils tentent de dévoiler la vérité en décrivant la situation malheureuse et misérable du peuple indigène. Par l'alphabet français, ils font tisser les scènes de leurs romans qui racontent sincèrement l'injustice et la criminalité du colonisateur français à l'époque.

À propos de cette littérature, l'essayiste Mostafa LACHERAF dit :

¹ DEJEUX Jean, *Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française*, Paris, L'Harmattan, 1986 p.5

« Au lendemain de la deuxième guerre mondiale [..], c'est alors que va se passer un phénomène d'une certaine importance: l'apparition de romanciers algériens d'expression française [..]. Cette littérature, bien qu'imparfaitement, va refléter pour la première fois, dans les lettres françaises, une réalité algérienne qu'aucun écrivain même Camus, n'avait eu le courage de traduire».²

Le roman algérien réussit donc, de transmettre le cri du peuple algérien contre la violence coloniale, et de faire entrer dans les Lettres étrangères la cause nationale algérienne.

Nous citons dans le cadre de notre recherche, l'un des pionniers de cette littérature algérienne d'expression française " Mouloud MAMMEREI ", né à : Taourirt Mimoune, en Kabylie, le 28 décembre 1917, un écrivain, anthropologue et linguiste. C'est celui qui fonde le Centre d'Études et de Recherches Amazighes (CERAM) et la revue Awal (La parole), il fait également animer un séminaire sur la langue et la littérature amazighes sous forme de conférences complémentaires. Mouloud Mammeri reçoit le titre de docteur honoris causa à la Sorbonne en 1988. Décédé le soir du 26 février 1989 des suites d'un accident de voiture, près d'Aïn Defla à son retour d'un colloque d'Oujda (Maroc).

Il est mort mais ses œuvres restent pour dire que ses écrits sont la voix de la liberté et la vraie image de l'Algérie coloniale. Ce grand écrivain est connu beaucoup plus par sa célèbre trilogie: (La Colline oubliée 1952, Le Sommeil du juste 1955 et L'Opium et le Bâton 1964).

La publication du premier roman de sa trilogie annonce le début de l'œuvre romanesque de l'écrivain. La « Colline Oubliée» dès son apparition en 1952 reçoit la forte admiration du colonisateur comme un grand pas qui exprime la réussite de la mission civilisatrice de la France dans la patrie dominée, mais ce roman ne peut plus éviter les

² LACHRAF Mostafa, *Ecrits didactiques sur la culture, l'histoire et la société*, Alger, ENAP, 1987. In : REMACHE. Abdelghani, *Panorama du Roman Algérien d'Expression Française : Espaces et Espérances*, Synergies Algérie n 26-2018, p.67-85. (Fichier pdf en ligne) <https://gerflint.fr/Base/Algerie26/remache.pdf>. Consulté le 7/04/2020 à 17.32

sévères critiques de la part de l'élite intellectuelle de l'époque. L'un de ceux qui critiquent cette œuvre, nous citons Mostafa LACHRAF qui juge MAMMERY de tomber dans le régionalisme et l'antinationalisme tant que les événements du récit se déroulent complètement dans la Kabylie, il supprime donc l'identité arabe en Algérie:

*« Il n'a que l'amour de la petite patrie qui anime ce livre, il ya aussi la façon presque agressive, injuste, avec laquelle on retranche la communauté régionale du reste du pays».*³

Avec cette critique inattendue de ce roman, MAMMERY réaffirme sa défense de la cause algérienne, en publiant son deuxième roman en 1955, intitulé "Le Sommeil du juste". Son ouvrage déclare ouvertement que l'écrivain est innocent d'être accusé par l'antinationalisme et la trahison de la patrie.

Ce second roman reflète la vie de la population algérienne durant la seconde guerre mondiale. L'écrivain transmet la voix criarde d'un peuple opprimé que le colonisateur essaye par force de lui déraciner de ses origines et de leur nier les éléments fondamentaux de l'identité algérienne.

MAMMERY reste fidèle à ses origines et ses principes car il réussit de gifler tout ce qui doute de sa nationalité, il répond clairement tout au long du roman, en nous présentant des scènes vécues et réelles qui traduisent la situation dramatique de son peuple, autrement dit "Le sommeil du juste" est l'image politique, sociale, économique et culturelle de la société algérienne entre les deux guerres où elle prend la conscience par l'obligation de la lutte armée. Concernant cette œuvre de MAMMERY, Denise Louanchi et Latifa el Hassar Zeghari voient que :

³ LACETTE-TIGZIRI Nadja, *Relecture de La Colline Oubliée de Mouloud MAMMERY*, 1998, p.25. In : BENNACER. Nacira, *Affirmation de soi et autobiographie dans Le Sommeil du juste de Mouloud MAMMERY*, Mémoire de magistère, Université de Batna, 2010/2011, p.3

« [...] *L'auteur du Sommeil du juste mit une sourdine aux pulsions poétiques de sa sensibilité, et, retrouvant les règles de la rhétorique pour décrire l'Algérie à la veille de guerre de libération, livra au public un roman beaucoup plus engagé politiquement que le précédent*». ⁴

D'après ce survol à propos de l'auteur et son roman, et puisque cet ouvrage est riche de différents thèmes, nous optons un thème purement social, celui de "La marginalisation et la désocialisation", nous organisons donc les éléments de notre travail dans le but de traiter ce sujet qui s'intitule comme le suivant : " De la marginalisation à la désocialisation dans Le Sommeil du juste de Mouloud MAMMERY".

Notre choix exact à cette œuvre de MAMMERY est tout d'abord, parce qu'elle nous fournit par d'importants détails différents concernant les deux sociétés intéressées par notre travail : la communauté algérienne et la communauté européenne. Puis, tant que le roman raconte des scènes dans des deux sociétés différentes, la marginalisation et la désocialisation y figurent donc bien à travers des actes de : maltraitance, violence, discrimination, que le personnage "Arezki ", l'axe de notre travail subit.

Enfin, puisque cette œuvre projette également la lumière sur une importante période celle de "la seconde guerre mondiale"; nous la considérons alors, comme un repère chronologique important dans notre travail parce qu'il facilite notre compréhension aux événements déroulées, et tant que nous tentons d'étudier aussi la marginalisation subie dans la société de l'Autre, cette guerre offre l'occasion à notre héros d'y vivre de plus près, cela nous permet de comprendre les circonstances qui provoquent sa marginalisation, puis sa désocialisation.

Concernant notre thème, nous nous orientons vers ce choix, d'aborder ce sujet parce que : d'une part, les deux concepts de "la marginalisation" et "la désocialisation" sont ici deux phénomènes sociaux qui peuvent menacer l'individu, et

⁴ LACETTE-TIGZIRI Nadja, *Relecture de La Colline Oubliée de Mouloud MAMMERY*, op, cit. In : BENNACER. Nacira, *Affirmation de soi et autobiographie dans Le Sommeil du juste de Mouloud MAMMERY*, op, cit, p.8

font de lui un membre exclu et sans appartenance sociale. Nous voulons justifier notre choix à l'importance de ce sujet dans la vie psychosociologique des individus.

D'une autre part, notre seconde motivation est d'affirmer l'importance de la famille et les institutions éducatives et culturelles, et leur double rôle à renforcer ou à affaiblir le lien social, autrement dit leur influence positive ou négative à l'intégration correcte de l'individu dans sa société.

La lecture soigneuse et profonde au roman, nous conduit de soulever l'interrogation suivante : Quels sont les facteurs qui sont responsables de la marginalisation d'Arezki et font de lui un individu exclu et marginalisé ? Et une marginalisation subie des deux sociétés provoque -t- elle la désocialisation du sujet ?

Dans le but de répondre à cette problématique citée un peu plus haut, nous essayons la vérification de ces hypothèses suivantes :

- La famille et la société sont responsables de la marginalisation d'Arezki.
- L'institution éducative et la culture provoquent la marginalisation d'Arezki et influencent sur son appartenance sociale.
- La désocialisation est la conséquence de la marginalisation des deux communautés.

Pour trouver une réponse claire à notre problématique et afin d'affirmer nos hypothèses, nous adoptons deux méthodes : l'analyse et la description qui facilitent la lecture et la compréhension de l'œuvre, et cela aussi afin d'atteindre aux objectifs suivants :

- Démontrer que la moquerie et le rejet dans le milieu familial et social, à cause d'un manque dans l'apparence physique, est la première cause qui fait d'Arezki, une personne marginalisée
- Éclairer que l'autorité extrême du père appuyée sur le pouvoir de la religion et les coutumes injustes participent et avec intensité dans la mise en marge de notre sujet.

- Affirmer que l'apprentissage de l'école coloniale française, est le primordial motif de l'intégration d'Arezki dans la communauté européenne, et qui résulte ultérieurement sa désocialisation des deux sociétés.

À cet effet, nous avons besoin de subdiviser notre travail en deux chapitres :

Notre premier chapitre concerne la marginalisation exercée sur notre personnage, que nous abordons par la description et l'analyse de différents facteurs qui font d'Arezki, un membre exclu et marginalisé.

Dans le deuxième chapitre, nous traitons la désocialisation à laquelle aboutit notre personnage, et ceci nous exigeons de mettre l'accent sur sa mobilisation dans la seconde guerre mondiale qui devient le point décisif qui annonce sa désocialisation et met fin à ses tentations à l'intégration dans la société de l'Autre, espérant de se réintégrer parmi les siens.

Chapitre I

De la marginalisation de sa propre société à l'intégration dans l'autre société

" Le Sommeil du juste" compte des personnages principaux en parallèle de l'existence de certains d'autres secondaires, et comme notre corpus se base sur deux thèmes : la marginalisation et la désocialisation qui se versent entièrement dans la personne d'Arezki. Nous le choisissons donc pour être l'axe de notre travail.

Arezki, l'enfant villageois de la grande Kabylie, d'une famille patriarcale, dans une patrie dominée, il ouvre ses yeux sur des pratiques qui interdisent et obligent au nom des traditions. Ce jeune ne les voit que de vieilles coutumes entravent son esprit et son âme. Cette atmosphère vécue lui rend un quêteur d'une société juste. L'aventure d'Arezki, en s'enfuyant de sa propre société à son intégration dans la société de l'Autre, n'est pas une décision arbitraire ou pour le plaisir, mais c'est une situation de désocialisation qui le fait souffrir beaucoup, à cause de la marginalisation subie au sein de sa famille, dès son jeune enfance.

Alors, dans ce premier chapitre, nous essayons de parcourir la vie de notre personnage, en pénétrant dans son enfance puis sa jeunesse : à partir de son portrait physique et moral, sa famille, puis l'école française et l'influence magique de ses enseignants, afin de mettre en lumière les facteurs qui font de lui un individu marginalisé au sein de sa société d'origine. Cela lui mène à chercher le refuge dans la communauté européenne, car il ne cesse plus la tentation de s'y intégrer.

Dans ce chapitre qui portera sur un phénomène social "la marginalisation" au sein de la société qui provoque par la suite la désocialisation de notre personnage, nous avons besoin de faire une lecture descriptive et analytique des deux sociétés afin de mieux présenter notre travail.

I-1-Arezki, l'enfant marginalisé

Comme tous les romans, il ya toujours un personnage principal et le héros du roman, à travers de ses trajets, l'auteur veut transmettre, et envoyer une certaine interprétation d'une réalité vécue. Ici, Mouloud Mammeri met l'accent sur son personnage essentiel "Arezki "dans son roman "Le Sommeil du juste "comme un exemple vivant de l'indigène algérien (qui souffre de l'injustice des deux communautés) perdu entre les tradition ancestrales et l'apprentissage acquis de l'école française, entre une communauté ancienne et une civilisation trompeuse, cette description est le trait commun et remarquable qui existe entre les personnages de trilogie de Mouloud Mammeri, c'est ce qui est éclairé dans le passage suivant :

« Dans ces personnage tiraillés entre la coutume et les idées nouvelles, entre la société ancienne de jour en jour plus fêlée et la présence obsédante du colonisateur, entre le recours à la tradition- laquelle?- Et l'appel à la subversion-laquelle?- »⁵

Il est vrai que cette œuvre est une scène de lutte entre deux mondes: la modernité que la civilisation véhicule, et l'ancienneté présentée dans la protection et la pratique des traditions héritées, en d'autres termes l'écrivain veut manifester la lutte des générations: entre des jeunes noyés dans une civilisation flatteuse des colons et des vieux attachés à l'héritage de leurs ancêtres.

En effet, à travers l'itinéraire d'Arezki et selon son vécu, nous tentons d'expliquer l'ensemble des facteurs qui font de lui dès le début de sa vie, un personnage marginalisé puis exclu de sa famille et enfin désocialisé. Il est désaccord avec sa société, rebelle contre les coutumes et us ancestraux, il devient donc, un individu marginalisé.

Avant d'entamer à chercher et expliquer les raisons qui sont responsables de près ou de loin de l'état marginal de notre personnage, il nous faut comprendre et

⁵ ROCHE Anne, *Tradition et subversion dans l'œuvre de Mouloud MAMMERI*, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée n22,1976,pp.99-107,http://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1976_num_22_1_1381.Fichier PDF consulté le 29/3/2020

saisir le sens du terme "marginalisation", selon le dictionnaire Larousse ce mot est défini comme le suivant :

*«Marginaliser : verbe transitif (du marginal). Mettre quelqu'un à l'écart de la société, le situer en dehors du centre d'une activité. Écartier quelque chose, une activité de ce qui est essentiel, les rendre accessoires, secondaires ».*⁶

Tant que la marginalité est ici, un phénomène social, désigne l'écart et l'éloignement de l'individu de sa communauté, c'est-à-dire qu'il ne participe pas à aucune activité sociale. Il nous doit aussi recourir à la sociologie afin d'expliquer le sens de ce concept, en nous référant au point de vue de la sociologue S.MONTAGNE-VILLETTE, nous trouvons qu'elle définit l'individu marginalisé comme le suivant :

« Celui qui vit en marge de la société; marginaliser c'est rendre atypique ou considérer comme secondaire. La marginalité sociale, qui désigne à l'origine une façon de vivre différemment pour une minorité ».⁷

À partir de la définition ci-dessus, nous pouvons dire que l'individu marginalisé est celui qui se diffère de la majorité de la société, il ne reçoit aucune importance de l'Autre à cause de son mode de vie différent.

Ainsi être marginalisé c'est-à-dire il ya une sorte de marginalisation exercée sur lui par l'Autre; dans ce cas le marginalisé manifeste une réaction contre cette marginalisation subie , cela nous permet de dire que notre personnage à travers le long du roman montre une forte réaction exprime son refus au statut de la mise en marge senti et vécu à raison de certains facteurs produits par les autres qui sont la source de la marginalisation et l'exclusion qu'il a subies dès son jeune âge. Nous comptons tout d'abord:

⁶ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/marginaliser/49446> (dictionnaire en ligne) consulté le 11/08/2020

⁷ MONTAGNE-VILLETTE. Solange, *Les marginalités : du subi au choisi*. In: Bulletin de l'Association de géographes français, année, 2007-3 (septembre). Géographie et littérature / Marginalités spatiales et sociales. pp. 305-314; https://www.persee.fr/doc/bagf_0004-5322_2007_num_84_3_2569. Fichier PDF consulté le 29/03/2020

I-1-1 L'Être d'Arezki

I-1-1-1 -Les traits physiques

Au long de son texte, l'écrivain dépeint soigneusement un portrait physique bien clair à son personnage principal Arezki, englobe des éléments qui sont responsables de sa marginalisation et qui lui rendent un être lumineux, dans ce sens SLAHDJI Dalil, docteur en sciences de langage à l'université de Bejaia affirme :

« En effet, l'auteur distille le long de son texte des éléments pour représenter Arezki qui le définissent inexorablement dans la marginalité et la liminalité».8

Avec notre lecture profonde du roman, nous décelons un tableau qui décrit Arezki, et fournissant un portrait riche par des traits physiques et moraux de ce fils cadet, d'une fratrie de trois garçons et une fille. Il est jeté durement dans la marge de la part de sa famille, dès son jeune enfance, il subit une grande méprise et il est mal traité à cause de ses traits d'une fille. De nombreux passages dans le roman montrent la moquerie de sa famille surtout de son père, et à quel point cette maltraitance influence sur ses orientations dans la vie.

Et comme la société algérienne et surtout kabyle est une société des masculins, où le garçon à la ressemblance d'une fillette ne se voit qu'un indésirable et se considère comme un être sensible. Le sexe féminin dans cette société, n'est qu'une image de la faiblesse, et la fragilité, le privilège est toujours au masculin, c'est pour cela les filles sont toujours indésirables. Pour les Algériens et surtout les Kabyles, il est difficile d'avoir de nombreuses filles parce que:

« Le garçon est désiré pour le prestige que sa naissance confère à la famille, pour l'autorité qu'il aura à l'intérieur et à l'extérieur de celle-ci pour ce qu'il réalisera».9

⁸ SLAHDJI .Dalil, *Cultures en conflit et rite de passage dans Le Sommeil du juste de Mouloud MAMMERI*, Multilinguales n3-1er semestre 2014, <http://doi.org/10.4000/multilinguales.1614>. Fichier PDF consulté le 23/3/2020

Notre personnage vit donc sous le regard de la moquerie de toute sa famille surtout de son père car il ne trouve pas en son fils les traits de l'homme : la force et l'autorité, c'est à dire ne compte plus sur lui pour avoir un jour sa place comme chef à sa famille, il le voit, souligne SLAHDJI.D :

« *Jeune, sa ressemblance péjorative à une fillette, représentée dans la société kabyle comme un être fragile* ». ¹⁰

Cette maltraitance qui renforce son statut social marginalisé et exclu, affaiblit plus tard les rapports avec sa famille. Ici, nous présentons les éléments que l'auteur fournit à fin de décrire soigneusement le portrait d'Arezki qui verse dans l'apparence d'une fille comme le suivant :

-La figure : « *A ton âge, avec ta figure de fille, où as-tu vu le mal?* » ¹¹

-La peau : « *Tous se moquaient de ma peau de petite fille, de ma voix frêle* ». ¹²

-Les joues : « *Avec tes joues roses, moi, tu me dégoûterais plutôt* ». ¹³

-Les yeux: « *malgré ses yeux doux* ». ¹⁴

-Les mains et les paumes : « *Il n'était pas fier malgré ses mains blanches d'homme qui n'a jamais eu à racler sur les cailloux la faucille ou le mancheron, ses paumes bleutées de veines opalines* ». ¹⁵

-Les cheveux: « *Le jour par exemple où il était venu avec des cheveux longs, comme s'il n'avait pas assez l'air d'une fille à l'ordinaire* ». ¹⁶

⁹ GRAINE. Liliane Mébarka, *Etre une femme en Algérie, action sociale*, Université Paris 8, Doctorat en sociologie 2006, <http://www.mémoire online.com>, fichier PDF consulté le 9/4/2020

¹⁰ SLAHDJI .Dalil, *Cultures en conflit et rite de passage dans Le Sommeil du juste de Mouloud MAMMARI*, op, cit

¹¹ MAMMARI. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, Edition El-Othmania, 2005, p.10

¹² Ibid. p.93

¹³ Ibid. p.165

¹⁴ Ibid. p.12

¹⁵ Ibid. p.12

¹⁶ Ibid, p.12

-Les pieds : « Aussi la fois qu'il avait rapporté de Tasga des espadrilles qu'il prétendait garder à Ighzer, sous le prétexte que les cailloux lui faisaient mal à la plante des pieds ».17

Dans ce roman, nous trouvons que MAMMERI jette de temps à l'autre des adjectifs qualificatifs, qui construisent l'ensemble de la description à la fois explicite et implicite de notre personnage. Les traits physiques cités de son cheveu à ses pieds expriment nettement la mine féminine, par laquelle est qualifié Arezki.

Nous remarquons affectivement que l'auteur jusqu'à la fin du roman, insiste sur ce portrait, voulant dire que la ressemblance d'une fille est le premier facteur qui participe fort dans la mise en marge du héros, exercée par les plus proches de sa famille. Celle-ci est injuste devant son petit, qui vit sous l'autorité d'un père dur, il maltraite Arezki, et le met dans l'indifférence totale par rapport à ses autres enfants, il arrive que :

« (...), le père appelait tout le monde pour le déjeuner. S'il manquait Mohand ou Tamazouzt on les attendait, on savait où ils étaient et ce qui les retenait. Mais nul ne s'inquiétait de l'absence d'Arezki ».18

Ce comportement de la famille signifie que l'enfant ouvre ses yeux et grandit dans le rejet, traité comme un membre secondaire sans utilité, sa présence est pareille à son absence qui n'inquiète personne. Cette marginalisation et discrimination qu'il subit au fait d'avoir un aspect physique déplaisant augmentent chez lui la séparation surtout affective avec sa famille, elles sont à l'origine du malentendu qu'il connaît dès son enfance ; Arezki n'oublie rien, il refoule toutes les formes de la marginalisation exercées contre lui, comme un mécanisme de défense tant qu'il est un petit enfant ne peut rien faire et surtout un enfant indésirable.

L'enfant Arezki connaît et subit, dès son jeune âge toutes les formes de la marginalisation : moquerie, maltraitance, exclusion, sous prétexte qu'il lui manque

¹⁷ MAMMERI. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.12

¹⁸ Ibid, p.12

l'apparence masculine que la coutume et la croyance apprécient. Alors ce manque devient comme un obstacle qui l'empêche d'être accepté dans sa société, et il lui met dans la marginalisation.

Pour accomplir la description de l'Être d'Arezki, nous devons bien analyser son portrait moral afin de parvenir aux facteurs qui sont derrière la marginalisation et l'exclusion subie par le fils au milieu de sa famille et sa société en général. Avec l'analyse approfondie du roman, nous trouvons que l'auteur signale clairement aux traits moraux de son héros.

I-1-1-2-Les traits moraux

La mine d'une fille de laquelle Arezki ne peut s'échapper, lui fait assez souffrir, et ce qui rend son état plus compliqué, est son caractère moral qui s'ajoute au physique, augmentant le rejet et l'exclusion contre sa personne.

A travers les épisodes de ce roman, et dès le commencement, nous remarquons que la tendance à la révolte et de la rébellion, sont deux mécanismes adoptés par ce héros comme une sorte de réaction contre cette marginalisation. Lorsqu'Arezki est inscrit dans l'école française, il n'hésite pas à se révolter contre sa société qu'il le rejette toujours. Sa réaction se naît de l'influence de la formation inattendue que l'école coloniale sème dans les esprits de jeunes indigènes, afin de les mettre à son service.

Alors nous pouvons citer les caractéristiques qui décrivent moralement Arezki comme le suivant :

- blasphémateur : il ose à nier Dieu devant le public et d'attaquer audacieusement à l'honneur, le savant d'Ighzer entre en dilemme avec son père, essayant de lui convaincre de ses idées anarchistes qui sont à l'origine de M.Destouche son maître de Tasga, et de se défendre au même temps, il lui déclare franchement :

« -J'ai dit que Dieu n'existait pas.

-Ah? dit-il sourdement, ce sont peut être tes livres qui le disent. Explique – moi cela.

-Eh bien! Dieu même ne peut rien contre la logique (...)

-Et qu'est- ce qu'elle dit, la logique de tout le monde?

-Eh bien! La logique de tout le monde enferme Dieu dans un dilemme, couic, attrapé comme dans une souricière »¹⁹.

Avec ce blasphème ultime, Arezki devient Aroumi aux yeux de tous les gens de son village. Ce fait divers honteux annonce la séparation totale avec sa société entière, celle-ci que personne n'ose jamais d'attaquer ses croyances et ses traditions. Mais le jeune rebelle paye le résultat de ce comportement qui fait augmenter intensément sa marginalisation, il est exclu de la vie d'Ighzer, il devient de plus anarchiste tel que son instituteur de Tasga, parce qu'il fait :

« S'attaquer à la société kabyle conformiste et traditionnelle (...), il se moque ouvertement des valeurs de sa communauté ».²⁰

La conséquence que le père n'attend jamais est de voir son fils blasphème. Et c'est vrai, il nous apparait que le personnage tombe dans la flatterie de la civilisation, Arezki est marginalisé, il croit que l'autre société peut l'adopter pour toujours et avec justesse. Donc pour que notre personnage soit soumis, cela veut dire qu'il ya un autre trait dominant sur son caractère, à lequel l'écrivain consacre tout un chapitre, celui d' "Ange": Arezki l'ange comme sa femme aimée Elfriede le qualifie. Le caractère d'ange s'ajoute à son physique d'une fille qui reste avec lui même à l'âge adulte et fait de lui une personne étrange, dans ce sens SLAHDJI.D dit :

« Et même adulte, à la fin du roman, le gardien de prison évoque ses joues roses. Ce handicap dont est affublé Arezki est accentué quand Elfriede, la femme aimée et dont pourtant il se sépare le qualifie d'ange, qui lui-même s'y identifie et que l'auteur lui consacre un chapitre entier intitulé L'ange ».²¹

¹⁹ MAMMERI. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.9

²⁰ SLAHDJI .Dalil, *Cultures en conflit et rite de passage dans Le Sommeil du juste de Mouloud MAMMERI*, op, cit.

Ce trait polysémique porte de maints adjectifs que l'écrivain cite dans son roman afin de donner le sens exact du mot ange qui qualifie le petit enfant :

- poli : « *Il était poli, disait toujours oui à tout* ». ²²
- timide: « *(...), l'ange, la timide fille* ». ²³

Les caractéristiques citées auparavant, font de notre héros, un individu indésirable surtout du côté de son père, en outre sa famille le blesse durement et sans pitié en profitant de son caractère paisible et sa soumission. Il est victime de la maltraitance, de la tradition injuste qui refuse et exclut l'individu à cause d'une physiologie déficiente qui lui rend d'une part: révoltant et rebelle contre sa famille et sa société, cela provoque à la suite sa désocialisation. D'une autre part, malgré son instruction et son utilité comme un écrivain public, il reste toujours soumis, poli et timide jusqu' à son âge adulte. Ces qualités ne lui font pas ni le fils adorable ni l'honorable de sa famille. Il devient le savant d'Ighzer, et Arezki de tout le monde sauf son père qui ne s'honore pas de sa réussite parce qu'il a la mine féminine.

Soumis et timide mais, rebelle, révoltant et blasphémateur sont les éléments constitutifs de l'Être d'Arezki qui renforcent son statut comme un membre marginalisé. Donc, les traits de son portrait physique et moral sont à l'origine de la mise à la marge et l'exclusion qu'il subit au sein de la famille, et surtout la violence exercée contre lui du côté paternel.

I-1-1-3-Le père autoritaire

Arezki, l'ombre de l'indigène algérien colonisé, il ouvre ses yeux et grandit dans un village de la grande Kabylie "Ighzer" au milieu d'une famille dont les affaires sont à la main du père, qui est l'un des descendants d'Ait-Wandlous. Un vieux sexagénaire analphabète mais fort lié à sa religion, se consacre et croit

²¹ SLAHDJI .Dalil, *Cultures en conflit et rite de passage dans Le Sommeil du juste de Mouloud MAMMERI*, op, cit.

²² MAMMERI. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.12

²³ Ibd, p.152

profondément aux traditions ancestrales, ce sont pour lui un héritage plus précieux que l'âme. Il ose même de tuer quand les choses arrivent de toucher les traditions et la religion. Sa position est furieuse envers son fils Arezki quand il fait nier l'existence de Dieu, et sa réaction quand il entend les blasphèmes de son garçon, est effrayante, il est vraiment surpris, étonné et beaucoup plus choqué, et quel dur coup reçu de son fils ! Sans réfléchir un instant, la décision du père pour punir son fils est la mort :

« *Le père n'y avait plus tenu. Il était allé chercher son fusil [...]. Maudit, je suis maudit dans ma progéniture. Il faut lapider satan* ». ²⁴

Arezki, ne sait pas que son audace et son éloquence provoquent un cataclysme, il se met face les balles mortelles du père "le tireur infallible", qui ne regrette jamais si la balle tue son fils parce que c'est le moindre geste pour se venger.

Nous constatons donc, que l'auteur met l'importance sur deux pôles de la famille, le père et le fils, en consacrant à chacun d'eux une partie entière : "Le père " et "Le fils." À travers ces deux titres, nous essayons d'une part de découvrir le genre de la relation qui existe entre Arezki et son père, et d'une autre part de connaître l'image du père dans la famille qui joue un rôle dans la marginalisation et l'exclusion d'Arezki de sa propre communauté. Evidemment, nous cherchons toujours les facteurs qui mettent Arezki dans la marge, loin de sa famille, et entraînent à la suite sa désocialisation totale.

En poursuivant les épisodes de ce roman "Le Sommeil du Juste", nous dévoilons à chaque fois l'une des réalités de la société algérienne durant la période coloniale, ses caractéristiques culturelles, historiques, économiques. Ici, nous commençons par le composant essentiel de la société ou le noyau principal, en d'autres termes la famille d'où issu notre héros Arezki, c'est une famille qui se réside sur l'autorité du père. Comme toute famille algérienne pendant la colonisation, elle résiste pour garder une part importante de ses traits et ses caractéristiques. C'est une forme traditionnelle par l'existence mutuelle entre le membre et sa famille. Elle est

²⁴MAMMERI. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.11

nommée aussi la famille patriarcale, composée de fils mariés, qui demeurent unis durant la vie du père, et souvent après sa mort, c'est le cas de la famille d'Arezki : le frère aîné Mohand marié, avec sa femme et ses trois petits enfants tous vécus ensemble au dessous du même toit et sous la même "autorité du père" qui :

*« S'exerce d'une façon absolue au sein de sa famille, elle est caractérisée par la crainte et la soumission de toute la famille, qu'ils soient majeurs ou mineurs, femme ou homme ».*²⁵

D'après la définition que nous citons auparavant, nous pouvons en parallèle souligner les traits qui qualifient l'image du père comme le suivant :

En premier lieu, le père d'Arezki est connu par son autorité comme dit les coutumes, il est la personne la plus âgée dans sa famille, il hérite donc le pouvoir paternel, sa figure dans le roman est dépeinte comme un père dominant, un tyran, ce trait oblige le respect et la crainte c'est-à-dire les autres membres de la famille doit être soumis aux ordres de ce chef autoritaire dans une hiérarchie qui :

*« Impose la supériorité parentale sur les enfants, celle des personnes âgées sur les jeunes, celle des aînés sur les cadets et celle du patriarche sur tous les membres ».*²⁶

Puisque toute l'autorité de la famille est dans la main du père, il devient donc la seule personne qui prend les décisions, juge, organise, distribue les travaux et fait résoudre les problèmes et les conflits. Cette figure du père qui dépasse même d'être l'individu responsable à être celui qui impose, décide, et planifie.

Nous voyons que cet homme malgré sa vieillesse et l'âge adulte de ses enfants où chacun peut assumer sa responsabilité. Il reste celui qui décide chaque pas à eux, c'est celui qui ordonne sans aucune contradiction de personne. Dans le roman, nous trouvons que son plan pour ses fils est comme le suivant :

²⁵ BENALI.Radja, *Rôles et Statuts dans la famille algérienne contemporaine, Changements et Répercussions*, 2009, Arabsynet E. Journal n 21-22, <http://arabsynet.com/Archives/Op/Topic J21-22RadjaBenali.pdf> consulté le 7/4/2020 à 18.13

²⁶ Ibid.

*« Le plan du père était simple: (...), Arezki, comme c'est la coutume, épouserait Mekioussa, la veuve du frère aîné. Il serait instituteur, Arezki: il gagnerait donc de l'argent. Sliman serait maçon. Il se marierait lui aussi ».*²⁷

Deuxièmement, cette autorité du père caractérisée par l'agressivité et la violence, marque dans la mémoire de son fils, un mauvais souvenir inoubliable. Le père violent sème l'effroi dans le cœur de son fils qui ne sent jamais la tendresse, cela garantit au père l'image de l'homme redouté au sein de la famille. De plus, cette crainte traduit l'obéissance totale de sa famille entière. Ce respect et cette soumission est une tradition populaire impliquée dans l'éducation héritée comme l'héritage de l'autorité du père au fils. Alors le père, dans ce genre des familles, évoque selon KETTANI. M :

*« Une figure ancestrale, tournée vers ses ascendants, dont la place est héritée, unique et imprenable avant sa mort. Son discours est celui de la loi, indiscutable, et de la domination, conçue comme incarnation de son ordre ».*²⁸

Puisque cette autorité est héritée, cela exprime que le père est un homme croit, s'attache très fort à l'héritage ancestral, parce qu'il est pour lui une source de fierté et la cause de son existence, sa langue kabyle, la religion et les traditions, si personne les insulte ou les outrage délibérément, même si c'est son fils, ici la coutume nécessite de le tuer, vu que l'honneur est injurié, le meurtre est justifié. Combien de mauvais souvenirs qu'Arezki garde dans sa mémoire! Des coups de maltraitance gravés dans sa tête, exercés contre lui par son père dans l'intention que le recours à la force ou l'abus de force puisse faire de son fils un homme. Le petit enfant n'oublie pas, il grandit en gardant une image déformée de son père porte tous les sens de la maltraitance, verbale, par la moquerie directe de son apparence féminine, l'auteur cite combien de témoignages expriment des mots et des comportements blessants :

²⁷ MAMMERI Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.15

²⁸ KETTANI. Meriem, Identité paternelle en contexte d'immigration maghrébine en France: des pères immigrés aux pères issus de l'immigration, *Alterstice-Revue Internationale de la Recherche Interculturelle*, vol.5n1, <http://www.journal.psy.ulaval.ca>, consulté le 9/4/2020 à 15.00

« - A ton âge, avec ta figure de fille, où as-tu vu le mal ?... ». ²⁹

Dans le carnet bleu, Arezki, écrit minutieusement et avec malheur, il raconte à son maître monsieur Poiré, l'un de ses mauvais souvenirs dont son père est l'acteur. Cet enfant est une victime de la violence, il souffre du manque de toute affection paternelle, cette maltraitance provoque sa séparation non spatiale mais affective :

« Il levait sur moi sa main velue. J'en voyais les poils noirs avec effroi et puis il la laissait tomber et avec les rudes inflexions où je ne savais pas discerner la tendresse ». ³⁰

Enfin, dans "Le Sommeil du Juste", l'auteur insiste sur le rôle que joue le père à travers son statut au milieu de sa famille qui reflète certains traits se rejoignent ensemble pour augmenter l'influence de l'autorité du père, celle-ci fait naître un enfant en colère, une personne rebelle contre les injustices de sa société et surtout contre le pouvoir paternel sous toutes ses formes qui produit un conflit entre deux générations, deux esprits entièrement différents c'est ce que caractérise les rapports familiaux dans la littérature algérienne d'expression française où les narrateurs :

« Mettent en scène à leur façon un dramatique conflit de générations; les pères, les vieux contre les enfants (fils et fille) et les jeunes ». ³¹

Cependant le père reste une cause bénéfique et malgré son comportement violent ; il offre indirectement à son fils une occasion d'être le savant d'Ighzer, selon la belle formule de Kateb Yacine, le père :

²⁹ MAMMERI. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.10

³⁰ Ibid, p.92

³¹ ALASSANE. Anne, Le rapport familial père/enfants comme symbolique d'un conflit social, Université Paul Valéry, Montpellier III, [http : //www.fabula.org /actualités/les relations_familiales_dans_les_littératures_françaises_et_francophones_16228.php](http://www.fabula.org/actualités/les_relations_familiales_dans_les_littératures_françaises_et_francophones_16228.php)

*« Est celui grâce auquel –ou à cause duquel - l'enfant, pour reprendre les mots devenus célèbres du romancier et dramaturge, jeté "dans la gueule du loup", c'est-à-dire à l'école française ».*³²

Et c'est vrai à cause de son père, qui l'a inscrit et envoyé à l'école primaire de Tasga, Arezki devient l'instruit et le savant d'Ighzer.

I-1-2 L'école coloniale française

Ighzer, le petit village de la grande Kabylie où Arezki voit le jour. Ce monde restreint qui réduit ses ambitions et ses rêves. Ils sont entourés par une montagne perdue, ses espoirs et ses pensées délimités par le ciel, jusqu'à ce que notre personnage pénètre le nouveau monde de " l'école française ".

Ighzer, comme toute partie de l'Algérie, la domination française, la misère et la pauvreté, un lieu comme Arezki déclare, c'est un endroit qui fait sentir l'étouffement, et rapproche de la mort plus que de la vie. Heureusement, Arezki est inscrit et envoyé à l'école primaire de Tasga, chez une vieille sœur de sa mère, afin que la famille se libère de son encombrement gênant, sous prétexte qu'il est un membre inutile, et son existence ne vaut rien.

Avec cette décision, l'aventure d'Arezki commence, du petit monde d'Ighzer au grand espace ouvert à Tasga. Et quelle joie remplit le cœur de l'innocent fils pour s'intégrer dans la nouvelle vie! Le premier pas vers sa liberté quand il va entrer pour la première fois au vaste monde de l'école primaire supérieur de Tizi-Ouzou. Ce stade marque donc, la séparation explicite de l'enfant avec sa famille, la découverte et la quête débutent dès que l'enfant devient l'un des élèves de l'école française. Arezki est, toujours dans la recherche de la bonne voie à suivre, de la voix de la justice qu'il n'entend pas, ni sentit dans sa famille. Il s'oriente donc vers un autre refuge, peut avoir trouvé la justice perdue, avec l'apprentissage de l'école française. Mais Arezki oublie que cet endroit étrange n'est que l'efficace arme

³² KATEB. Yacine, *Le polygone étoilé*, Paris, Seuil, coll."Points",1997[1966], p.182 in SELAO. CHing, *Présentation, La figure du père dans les littératures francophones*, Volume 52, n1,2016<https://doi.org/10.7202/103553ar>

utilisée par le colonisateur afin d'effacer l'identité de l'indigène, dans ce sens l'auteur TASSADIT. Yacine explique :

*« L'école coranique, son antithèse est l'école française : une école où l'on parle d'un univers étranger, la famille française, d'une histoire étrangère, comme celle de Jeanne d'arc, d'une autre référence cosmologique: c'est surtout une école qui ne veut rien reconnaître de l'identité de l'autre ».*³³

I-1-2-1-L'apprentissage de l'école française

Depuis la conquête de l'Algérie en 1830, la France met tous ses efforts pour établir un système scolaire sert et protège ses bénéficiaires dans le pays. Il s'organise autour de deux buts: le premier but est de mettre fin au système scolaire déjà existé en Algérie au moment de la conquête, le second est de répondre aux besoins d'une population européenne augmentée.

C'est avec la loi Guizot de 1833, la permission d'organiser une instruction primaire publique en Algérie, mais et malgré l'existence d'une "école française" en 1832 à Alger où des indigènes devaient s'adresser ailleurs pour la scolarisation. À l'avènement de la III^{ème} République, l'enseignement en langue arabe est supprimé et une école indigène apparue au sein du système français, pour donner à une forme de séparation scolaire ethnique. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, les autorités françaises adoptent des plans différents pour la scolarisation des enfants musulmans, c'est à dire la séparation ethnique est exclue. Ces plans restent en mise en œuvre jusqu'à l'indépendance de l'Algérie.

Ce survol sur le système scolaire français en Algérie coloniale exprime l'importance que la France prend en considération pour réussir son projet colonial. Elle fournit un

genre de scolarisation aux indigènes comme un prix à la réalisation de son projet. Les républicains sont aussi avec ce point de vue parce que selon KADRI. A :

³³ Tassadit Yacine; *Enracinement et rôle des médiateurs au Maghreb: L'exemple de Rabeh BELAMRI*, U.E, L'Harmattan, 2000, p.23

« *Ils ont conscient que la réussite de l'entreprise colonial est à ce prix* ». ³⁴

Jules Ferry adhère à cette politique pour que le pouvoir français adopte l'école comme une institution et un appareil scolaire conforme aux intérêts de la colonisation. En effet, les lois Ferry change l'image scolaire en Algérie car il :

« *A fait d'importants efforts d'assimilation en Algérie [...] a compris assez tôt qu'un système scolaire devait avant tout s'adapter aux conditions des indigène et non pas le contraire* ». ³⁵

Grâce à ce projet l'autorité française fait concentrer tous ses efforts pour servir de l'école primaire française dans le plan d'assimilation des indigènes, qui se cache derrière sa mission civilisatrice.

Tout d'abord, la France doit adapter l'enseignement au milieu local, au peuple dominé, dans le but de lui faire accepter cette nouvelle importation : langue étrangère, pensées nouvelles, habitudes non accoutumées ; pour convaincre les indigènes que cette

école n'est qu'un établissement scolaire ancien mais renouvelé. Dans ce contexte l'inspecteur général de l'enseignement en AOF de 1912 à 1919, il affirme à propos de l'école française :

« *Nous voulons l'insinuer dans les cœurs indigènes, la faire admettre comme une vieille institution à peine transformée* ». ³⁶

Ensuite, la France travaille à effectuer son ambition la plus souhaitable, celle d'acculturer les indigènes, une mission d'apparence civilisatrice qui cache au-

³⁴ KADRI. Aissa, *Histoire du système d'enseignement colonial en Algérie*, In : *La France et l'Algérie : leçons d'histoire: de l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*. Lyon, ENS Editions 2007, p.19-39 <https://books.openedition.org/enseditions/1268>, fichier pdf consulté le 9/4/2020

³⁵ MYRENG. Toril, *Le système scolaire en Algérie coloniale: L'école primaire, une institution assimilatrice?*, Mémoire de master, Université d'Oslo, décembre 2013, p. 15, <https://www.duo.uio.no/pdf>, consulté le 29/3/2020

³⁶ BARTHELEMY. Pascal, *L'enseignement dans l'empire colonial français: une vieille histoire?*, *Histoire de l'éducation (XIXe-XXe siècles)* 128/2010, https://doi.org/10.4000/histoire_education.2252, consulté le 9/4/2020

dedans une grande opération d'acculturation. Elle vise à produire une génération de jeunes algériens, qui aident en premier lieu à la diffusion de la culture française puis en deuxième lieu, elle les sert comme des liens intermédiaires entre les indigènes et les colons français. Cela signifie qu'ils restent toujours à son service. Ce projet est le plus cher rêve de la France à deux visées, dans le passage ci-dessous le sociologue MARIET. F explique que :

*« L'élite attendue jouera d'abord un rôle technique d'encadrement et d'administration et formera les médiateurs indispensables entre les colons et les indigènes; la diffusion de la culture coloniale (langue, habitudes vestimentaires, etc.) ».*³⁷

Alors le souci germé dans l'esprit du colonialisme est d'assimiler des indigènes, de les civiliser le plus possible au biais de l'école française, en diffusant l'instruction dans toute l'Algérie coloniale. Cela nécessite et oblige une sorte d'éducation morale et civilisatrice pour y parvenir, en gravissant l'amour de la France dans les esprits d'indigènes. En d'autres termes, le pouvoir colonial se concentre sur la domination culturelle pour aboutir à la domination totale de l'Algérie, en garnissant l'image de la France aux yeux des indigènes.

Afin de renforcer la situation de la France politiquement économiquement, l'école française devient un outil simple mais efficace de domination qui produit des indigènes capables de participer activement à la mission civilisatrice de la France et fait de chacun d'eux un porte-parole et l'intermédiaire entre les indigènes colonisés et le colonisateur français.

Enfin et pour atteindre cet objectif, à faire de l'école française coloniale un instrument de domination et un diffuseur de l'influence, la politique scolaire coloniale s'intéresse à deux points primordiaux: les maîtres et les programmes. Ici

³⁷ MARIET. François, *Idéologie scolaire et culture en Algérie. A propos de quelques ouvrages récents consacrés à l'Algérie*, Revue française de sociologie, 1978,19-3pp.427-434, https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035_2969_1978_num19_3_6917pdf

nous essayons de mettre l'accent sur la mission des maîtres dans la diffusion de la langue française et leur influence sur l'esprit du jeune algérien.

I-1-2-2-La mission des maîtres

"Le Sommeil du Juste" est comme tous les œuvres de la littérature maghrébine d'expression française de l'entre deux guerres, un roman qui raconte la situation de l'indigène algérien dans une patrie déchirée et dominée. Celui-ci est dans une tentation à rassembler les éléments perdus qui construisent son identité culturelle ambiguë. Arezki s'exclut de sa société à cause de sa scolarisation dans l'école coloniale française, une institution qui mobilise toutes ses forces pour acculturer le jeune algérien. La réalisation de cette fonction que la France y croit profondément, est en recrutant des instituteurs formés ou beaucoup plus formés spécialement pour cette mission coloniale parce que l'opération d'éduquer dans l'établissement scolaire colonial, signifie selon KADRI. A et GHOUATI. A :

*« Éduquer c'est acculturer, intégrer, assimiler ».*³⁸

Le résultat est de produire en Algérie coloniale une masse du peuple algérien qui adhère à la France, dans un cercle de fournir / subir un enseignement et influencer des esprits. Ici apparaît le rôle annexé aux maîtres et ce n'est pas de donner des savoirs mais c'est d'éveiller des sentiments, c'est-à-dire apprendre au jeune indigène l'amour de la France comme un pays de civilisation, de paix, de justice; le maître n'est pas alors un simple instituteur mais un missioniste parce que son enseignement de la langue française aux indigènes, représente:

*« Le moyen le plus sûr de changer les mentalités, voire de faire disparaître, après quelques générations, tout vestige de leurs origines, de leur mentalité et de leurs mœurs ».*³⁹

³⁸ KADRI. Aïssa, GHOUATI. Ahmed, *Enseignants et instituteurs en Algérie : Les luttes enseignantes dans la décolonisation 1945-1965*, Institut Maghreb Europe(Paris8); Unsa Education.206.hal-01341823, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01341823> , consulté le 21/5/2020

Et d'un point de vue historique, les autorités françaises mettent de maints moyens humains et matériels adaptés à la formation des intermédiaires qui sont les instituteurs, la plus part d'eux prennent en considération les dimensions pédagogiques et humanistes de leur métier sans oublier leurs buts avoués de dénaturer les jeunes indigènes en les déracinant de leur origine. Cette stratégie montre bien à quel point le pouvoir colonial veut supprimer et tuer l'identité culturelle du peuple algérien en débordant les enseignants de leur simple mission d'instituteurs à des révéléateurs de mensonges affreux, dans lesquels l'esprit de l'indigène est imprégné profondément.

Cette réalité concernant l'influence et l'impact des enseignants français à l'époque coloniale sur la vie de l'indigène et surtout culturelle est évidemment signalée en suivant le fil des événements de ce roman. À travers la relation intime établie entre le maître "Poiré" avec ses élèves et surtout Arezki, Nous constatons que la correspondance échangée entre l'élève et son maître traduit la grande influence de ce dernier, avec ses idées et ses pensées par lesquelles se prend Arezki.

Puisque Arezki est un enfant rejeté et maltraité dans sa famille, il devient la chasse facile de l'instruction coloniale française, il se jette aveuglement dans les bras de son maître Poiré comme un désir de récupérer la tendresse paternelle manquée. L'élève s'exalte devant les belles et les douces paroles de son instituteur qui se nourrissent avec le

temps son cerveau. Émerveillé par ce nouveau monde de la civilisation française trompeuse qui n'a pas de commun avec son pauvre monde. MAMMARI ne manque pas de nous raconter de cette influence, à travers des lettres écrites par Arezki à son cher maître. Dans les quelles, il lui déclare son loyalisme, glorifie son rôle parce qu'il est en grâce auprès de lui. Grâce à ce monsieur, Arezki sort des ténèbres de son pauvre monde. Dans l'une de ses lettres, il fait louer son maître :

³⁹ LEHMIL. Linda, *L'édification d'un enseignement pour les indigènes : Madagascar et l'Algérie dans l'Empire français*, <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.1252>

« (...) vous savez déjà : que, quelque soit la destinée qui m'attende, je vous devrai, mon cher maître, d'être né à la vie.

*Car avant vous je n'existais pas. (...). Et puis vous êtes venu, mon cher maître, et je vous ai connu. Vous brisâtes les portes de ma prison et je naquis au monde, au monde qui sans vous se fût écoulé à côté de moi, sans ce moi dont vous nous avez si souvent répété qu'il fallait l'aimer comme la plus irremplaçable des choses ».*⁴⁰

C'est bien évident que cet instituteur est mobilisé pour effectuer et réussir le plan de l'acculturation du colonisateur. En faisant d'Arezki et des jeunes indigènes algériens les bras droits de la France. Alors, nous comprenons de cela que le fort attachement, l'émerveillement infini à son instituteur exprime la réussite de la mission qui lui est confiée, de dominer sur l'esprit de l'indigène, Arezki s'exprime encore :

*« Plus rien ne pouvait user mon émerveillement qui, comme le savon mousse à être frotté, allait se nourrissant délicieusement de votre verbe et de lui-même ».*⁴¹

D'un enfant marginalisé, encombrant et gênant à un savant d'Ighzer, entouré de l'importance de son enseignant, jusqu'à être classé le premier dans le concours d'entrée à l'école primaire supérieure. La souricière réussie et l'élève y tombe, la mission de l'instituteur est bien accomplie.

I-1-3-3-La vie à l'internat

Arezki est envoyé chez une vieille sœur de sa mère pour être instruit, à l'école de Tasga, mais l'important est pour se débarrasser de lui. Il prend son certificat, et sa bourse puis son instituteur l'envoie à l'école primaire supérieure de Tizi-Ouzou. Il participe au concours d'entrée à l'école primaire supérieur de Tizi-

⁴⁰ MAMMERI. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.82

⁴¹ Ibid

Ouzou préparer l'Ecole Normale, lorsqu' il participe au concours d'entrée, on l'admit premier.

Une autre séparation marquante dans la vie du fils qui renforce rapidement sa désocialisation avec les siens. Il commence une autre aventure à la recherche de la vérité perdue. Arezki entre dans le nouveau vaste monde de cette école, avec immense joie. Il surprend d'un mode de vie tout différent de celui qu'il voit et vit dans son petit village, le travail dur dans les champs, l'ignorance et la misère.

Il découvre un autre monde à l'internat, pour lui de nouveaux visages, une discipline et des règles de vie inhabituelles. Elles reflètent le mode de vie européen, le monde civilisé que notre héros rêve, en d'autres termes à l'internat :

*« En organisant toute les sphères de la vie de l'internat à l'image de celle qui prévaut les Européens (...).un espace où l'on acquiert quelque chose de plus, une formation sacerdotale».*⁴²

Et voilà, une autre stratégie pour effacer et supprimer l'identité de l'indigène, où on se sert de ce lieu en plus de la poursuite des études comme un centre de diffusion des habitudes nouvelles. Arezki à l'internat se trouve devant des comportements inhabituels et jamais pratiqués dans sa famille, des habits jamais avoir vus ou possédés. Un autre sentiment qui croît au fond de son âme, le sentiment d'être différent de ses camarades.

Dans ce lieu, le fils subit une moquerie blessante à cause d'être un indigène qui parle le français d'un accent traînard d'Ighzer, et d'être issu d'une classe inférieure qu'eux. Il est traité soit pendant les cours en classe ou soit dans le dortoir, avec indifférence, comme l'ennemi, et l'étranger. L'élève de l'école primaire supérieure se rappelle :

« Le soir, je fus livré aux loups. Je n'avais pas de pyjama: je ne savais ce que c'était. Je ne comprenais pas ce que mes camarades disaient : ils ne parlaient pas le français de mes livres. J'avais l'accent traînard d'Ighzer. Ils se moquaient de moi

⁴² KADRI. Aissa, *Histoire du système d'enseignement colonial en Algérie*, op, cit

(...). *Dès le premier soir j'avais été pour mes camarades l'ennemi, longtemps pour tout le monde je restai l'étranger*». ⁴³

Arezki vit à l'internat, marginalisé de tous, il est toujours, sous estimé, ignoré à cause d'être un algérien indigène et Imman. Pour changer sa situation, Arezki essaye et fait tous ses efforts pour devenir un membre admis dans ce nouveau monde, et éviter l'indifférence et la marginalisation. Il consacre tout son temps à l'étude, il étudie avec persévérance pour dissimiler ses sentiments de l'insuffisance et de l'incompétence, à ne pas comprendre la moitié de ce que le professeur de français dit. Il réussit d'utiliser ce "mécanisme de défense compensatoire" pour effacer le chagrin et la déception qu'il subit. Avec cette compensation positive, Arezki surmonte ses difficultés dans les cours.

Cela nous permet de dire que le pouvoir colonial réussit une autre fois d'enfermer l'indigène dans son monde, parce que dans le cas de l'école normale :

« Tout concourt- la discipline, le mode d'hébergement, l'habillement, les pratiques ludiques- à accentuer l'effet de "clôture", d'enfermement; dans l'autre ». ⁴⁴

Ici, nous pouvons finir de dire que l'entrée d'Arezki dans le vaste monde de l'école primaire supérieur lui y enferme vraiment, mais la maltraitance et la marginalisation qu'il ne peut pas supporter, ni accepter, elles font ouvrir ses yeux sur les vérités cachées de cet univers injuste, traître, trompeur au nom de la civilisation. Donc, le dévoilement de la moitié de la vérité cachée est la première lueur de la prise de conscience chez Arezki.

Nous signalons au début de ce premier chapitre que nous voulons chercher les raisons qui provoquent la marginalisation de notre personnage "Arezki" qu'il subit dans les deux sociétés :

Premièrement, dans sa propre société et dès son enfance, à cause de sa ressemblance féminine qui se voit comme un grave manque de la virilité, un

⁴³MAMMERI. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.90

⁴⁴ KADRI. Aissa, *Histoire du système d'enseignement colonial en Algérie*, op, cit

handicape qui fait de lui une personne différente des autres. La conséquence est donc un individu marginalisé.

Deuxièmement, dans la société de l'Autre, le vœu de sa famille en lui chassant loin, lui ouvre les grandes portes de sa liberté, en entrant dans le monde de l'école française. L'apprentissage reçu de cette école, explose le volcan chez Arezki, et la balle tirée pour le tuer lui trace un nouveau parcours marqué par l'éloignement et la désocialisation de sa famille et de sa communauté à cause de son blasphème, il trouve donc sa liberté avec la balle de fusil tirée par son père.

Nous pouvons conclure à dire qu'à cause de l'instruction de l'école coloniale, Arezki entre en conflit avec son père, s'attaque à sa société traditionnelle et conformiste. Le résultat c'est sa séparation des siens, il fait adieu à son pauvre monde "Ighzer" où il est condamné à mourir, pour une nouvelle direction, l'univers de la civilisation : où il croit trouver son paisible coin et vivre avec normalité comme toutes les personnes. Mais il goûte amèrement et sent les maux de l'indifférence, du rejet et de l'exclusion. Il subit une autre marginalisation qui s'exerce encore contre lui, même dans les rangs de la guerre.

Le passage ci-dessous, résume et affirme ce que nous trouvons concernant les facteurs de l'exclusion et la marginalisation, dans lequel, la sociologue M.V. Solange signale que :

« Naturellement, l'exclusion sociale qui marginalise certains est dans la grande majorité des cas subie. Les causes sont innombrables, mais quelques unes dominant.

-La pauvreté vient en premier lieu(...)

-Le handicap, la maladie(...) conduisent souvent à une exclusion sociale insidieuse (...).

- *Les différences quelle que soit leur nature, ethnique, culturelle, intellectuelle, constituent également de puissants facteurs d'exclusion subie* ». ⁴⁵

Et c'est vrai, la marginalisation que notre personnage souffre et subit est à cause de certaines raisons différentes, mais se rassemblent pour produire la situation d'exclusion et de la marginalisation. Elles sont :

- la misère et la pauvreté que la famille vit, en d'autres termes les conditions de vie trop difficiles.
- La mine d'une fille, Arezki, l'homme étrange avec les traits féminins.
- L'attachement solide à la culture occidentale, cependant aux yeux des européens, il est d'une race différente d'eux. Tout simplement, il est Algérien.

⁴⁵ MONTAGNÉ VILLETTE. Solange, *Les marginalités : du subi au choisi*, op, cit

Chapitre II

De la (ré) intégration à la double désocialisation

Pour compléter notre travail à propos de la marginalisation et la désocialisation de notre personnage, où dans le premier chapitre nous découvrons qu'il est mis dans la marge de sa famille et de sa société entière à cause d'un physique et un moral qu'il n'a pas le pouvoir de les changer, il est une proie facile de l'institution scolaire coloniale et ses instituteurs. Elle l'a exploité intellectuellement au bout d'être exclu, rejeté puis désocialisé des siens.

Dans cette école même, Arezki subit toutes les formes de la discrimination et de l'humiliation à cause de sa différence sociale et culturelle, pour être mis dans la marge de ceux qui parlent à haute voix de la civilisation et de l'humanité.

Dans ce deuxième chapitre, nous voulons poursuivre le parcours de ce jeune rêvé qui veut continuer ses initiations, afin de s'être intégré dans la communauté de l'Autre. A travers son engagement dans la lutte armée pour libérer la France du nazisme, nous voulons montrer l'importance de cette étape dans ses décisions et ses orientations dans la vie.

Alors nous prenons en considération dans ce chapitre, de montrer les facteurs principaux qui participent fortement dans la désocialisation de notre personnage du monde occidentale, et de sa décision de retourner vers sa patrie afin de déclarer son appartenance à eux (c'est à dire les siens). Mais avant d'entamer ce chapitre, nous avons besoin de préciser le sens de ce concept " La désocialisation". Alors dans le dictionnaire "Le Robert", le mot " désocialiser " se définit comme le suivant :

*« Désocialiser : verbe transitif .Supprimer la socialisation de. Réduire ou supprimer les relations sociales de (qqn) ».*⁴⁶

A partir de cette définition, nous comprenons que la désocialisation signifie la diminution ou la suppression des liens sociaux, autrement dit les relations sociales de l'individu sont détruites avec les autres membres de sa société. Et selon le dictionnaire Larousse :

*« Désocialisation : n.f -Processus menant quelqu'un, une catégorie de personnes à ne plus pouvoir participer à la vie sociale, par mise à l'écart prolongée du système productif, impréparation personnelle ou civique, solitude, etc ».*⁴⁷

Dans cette définition, on parle de l'incapacité continue d'être un individu actif et productif dans la vie sociale entière. Cette situation qui résulte chez notre personnage le désir de la réintégration dans sa propre communauté. Nous signalons ultérieurement à la définition de ce concept.

Nous éclairons donc l'explication de la désocialisation, d'une autre part, et à l'inverse nous voulons comprendre la deuxième situation de la désocialisation, lorsque le jeune Arezki revient aux siens, pour être finalement dans un état de " la double désocialisation ".

II-1-La mobilisation dans la Seconde Guerre Mondiale

Septembre 1939, la guerre frappe les portes du monde entier, un conflit entre deux camps : les Alliés et les puissances de l'Axe. La France comme tous les pays alliés, entre dans cette guerre contre l'occupant nazi "l'Allemagne". Vu l'immensité des colonies françaises, et comme l'Algérie représente la plus grande pourvoyeuse en ressources matérielles et en hommes, elle fournit donc au pouvoir colonial des milliers de soldats indigènes. Ceux-ci, la France les mobilisent dans les

⁴⁶ www.lerobert.com / définition/ désocialiser (Dictionnaire en ligne). Consulté le 11 / 08 / 2020

⁴⁷ www.larousse.fr (Dictionnaire en ligne). Consulté le 11 / 08 / 2020

deux guerres mondiales sous la loi de la mobilisation obligatoire, c'est-à-dire engagés dans le service militaire obligatoire.

Ce malheur mondial produit chez les peuples dominés l'éveil de conscience et le rêve d'être indépendants, la guerre mondiale provoque comme dit STORA. B :

*« L'autonomisation des populations dites " indigènes" et leur désir d'indépendance».*⁴⁸

Ces indigènes sont obligés à participer à côté des Français dans leur guerre pour libérer la France, à l'espoir de se libérer, peut être la France les trahissent, mais ils sortent de cette guerre par le valeureux gain de la prise de conscience à propos de leur cause nationale.

II-1-1-La cause sainte: "La guerre"

Dans le "Sommeil du juste", l'auteur MAMMERY nous présente le personnage d'Arezki comme l'exemple de beaucoup d'indigènes nourris, émerveillés par l'esprit humaniste menteur de la civilisation occidentale, leur amour à "la mère - patrie" la France, leur conduit de se jeter dans le péril de la guerre avec bravoure et jusqu'au héroïsme.

C'est aussi que l'élève fidèle de l'école française et le disciple aimé de monsieur Poiré, il croit profondément à ses principes, enfermé dans ses pensées , il est facilement convaincu avec l'idée de la guerre que le maître défend toujours, en la considérant comme une cause humanitaire saine qui ne concerne pas seulement la France mais le monde entier pour se libérer de l'injustice.

L'écrivain choisit bien la spécialité de cet instituteur comme enseignant de la philosophie, en d'autres termes nous pouvons lui remarquer qu'il a la capacité de juger et de convaincre, il est un éloquent discoureur, c'est pour cela nous trouvons que ses élèves sont pleinement influencés par lui, et Arezki l'un d'eux. En parallèle de leur parler de la France, la glorifier, monsieur Poiré leur raconte aussi des grâces et des privilèges que cette mère –patrie leur fournit, pour graver profondément son amour dans leur cœur.

⁴⁸ STORA. Benjamin, *L'histoire de l'Algérie, sources, problèmes écritures*, Insaniyat, 25-26,2004.<http://journals.openedition.org/Insaniyat/6476>consulté le 10mai2020

Dans une longue lettre minutieusement écrite à Arezki et son ami Meddour, dans laquelle le maître insiste de les convaincre que leur participation dans cette guerre ce n'est plus la victoire de la France. Mais c'est pour la défense et la victoire de l'humanité entière :

*« (...) Sans doute, allez-vous vous étonner de me voir défendre cette guerre, moi qui si longtemps devant vous ai combattu la guerre, toutes les guerres. (...). Parce que nous sommes hommes, disait-il, nous ne sommes ni anges ni bêtes et le malheur veut que pendant la guerre ce soit surtout la bête qui s'éveille en nous. Un homme de ce nom fait que la bête s'éveille mais ne se déchaîne pas. Il se doit d'être bestial avec lucidité, et dans le grand tumulte, derrière les cris de la bête, sait écouter la voix de l'ange ».*⁴⁹

Cette argumentation de sept pages, remplit le cœur d'Arezki par l'amour, l'enthousiasme, il est admiré, exalté par les propos tendres et souples du maître. Ils renforcent et augmentent beaucoup plus sa conviction afin d'affronter cette épreuve sainte et sauver l'humanité, avec une forte décision. Comme ses frères indigènes mais tout confiant, il suit l'écho de la voix de son cher professeur qui lui donne une nouvelle vie à son âme. Arezki s'engage dans l'armée française espérant la défense des valeurs humanistes et mettre fin à l'injustice au monde, comme cela, monsieur Poiré lui fait croire et il est convaincu, répondant à lui :

*« (...) Mais vous me laisserez croire qu'elle est sainte, parce qu'elle vise à détruire les forces mauvaises (...). Si je vais à cette guerre (...) parce qu'elle doit permettre de se faire entendre encore à des voix comme celle de Gustave Poiré. Je vous promets mon cher maître, que je n'y battrai sans faiblir pour le triomphe d'une cause que je sais être, malgré vous, la vôtre ».*⁵⁰

En effet, l'engagement d'Arezki représente le point culminant de son intégration dans la communauté occidentale à laquelle il souhaite tant appartenir. Mais cette occasion offerte pour pénétrer dans l'autre communauté devient plus tard le moyen qui à travers lequel, il dévoile la vérité des choses autour de lui. Derrière

⁴⁹ MAMMERI. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.80

⁵⁰ Ibid, p.83

l'ombre enfuie de la justice et l'idée qu'à la fin de cette guerre, le royaume de la justice toute seule qui domine. Et quel mensonge que son maître lui persuade ! Arezki court et c'est qu'après six mois de sa mobilisation, il commence goûter la déception puis découvrir la vérité amère de la communauté occidentale parce qu'il se trouve dans des événements qui se succèdent l'un après l'autre pour lui tisser devant ses propres yeux la vérité inévitable : d'être non admis dans la société de l'Autre.

II-1-2-Le règlement injuste

Dans le cahier bleu encore vierge, pour lui est son coin pour se défouler. Arezki se console à travers les lignes qu'il écrit à son maître, ce dernier est devenu sourd et ne répond plus. Tel un habile narrateur, Arezki relate les événements qu'il n'a pas le pouvoir de les oublier. Dans sa vie militaire, de mauvais souvenirs qu'il raconte avec enchaînement et sincérité sans oublier aucun détail, à l'instituteur M. Poiré « son refuge ». Cela signifie le fort attachement et la grande fidélité du disciple aimé qui croit que son apprentissage de la langue française, et son engagement dans la guerre à côté des Français, lui permet d'être non comme eux mais l'un d'eux. Cependant il est maltraité avec cruauté. Il reste choqué devant les événements qui traduisent qu'une seule chose : son exclusion et sa marginalisation.

Le premier événement est d'abord dans la cuisine quand il veut se servir tant qu'il arrive le premier, mais il attend plus d'une demi-heure, pour être enfin interdit de se servir avant les européens ! Surpris et choqué d'être classé non européen et c'est celui qui croit toujours d'être l'un d'eux. La simple réponse du sergent, après la réclamation d'Arezki qui refuse d'être resté le dernier pour prendre son repas, lui montre que cette communauté est raciste, parce qu'elle dépose et consacre une loi qui exprime la distinction injuste contre les indigènes sans ne leur réserver aucun droit :

« C'est le règlement, dit le sergent, les européens d'abord ! »⁵¹

Ensuite, sa deuxième histoire avec les soldats français de son régiment. C'est un jour de tir, quand Arezki sort du rang afin de présenter la compagne au capitaine, de loin la capitaine Ricardo lui appelle de rentrer dans les rangs, et

⁵¹ MAMMERI. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.86.

demande à Lemarchand de lui présenter la compagne. Malgré qu'Arezki connaisse bien le règlement qui dit qu'à grade égal le gradé indigène doit obéissance au gradé européen, il se comporte en tant qu'un français parce qu'il croit stupidement en ordonnance du gouvernement provisoire de "De Gaulle" par laquelle, certains Algériens sont classés des Européens.

Les deux événements vécus révèlent le mépris regard du colonisateur au colonisé à cause d'être indigène dominé, le héros de la guerre subit une vigoureuse maltraitance : humiliation, racisme, insulte, exploitation. Il comprend que cette guerre n'est qu'une expérience malgré qu'elle soit dure, elle reflète l'injustice de sa condition amère comme un Imann (Indigène Musulman non naturalisé). L'auteure KADJO GRANDVAUX. S explique dans la revue de "Jeune Afrique" que :

*« Les coloniaux vont combattre pour sauver une nation qui leur refuse la citoyenneté n'ont ni les droits ni les mêmes soldes que les européens ».*⁵²

Arezki comme tous les indigènes mobilisés vit dans de rudes conditions aux fronts de la guerre, malgré qu'il n'épargne aucun effort. Il sacrifie avec tolérance et amour jusqu'à la mort pour la « mère partie » ; un sacrifice infinie sans rien négliger.

Le héros sort alors de la guerre avec un prix de six mois sur le lit de l'hôpital à Paris. L'héroïsme ne lui pas manque, mais il ne lui fait pas méritant d'être à l'égalité des européens qui le mettent à la marge et l'exclusion de leur société. Son rêve à appartenir à la société européenne se vaporise dès le premier instant dans le service militaire. Concernant ce point l'auteure KADJO GRANDVAUX. S ajoute :

*« Les espoirs d'égalité et les rêves de liberté des combattants coloniaux seront vain malgré leur engagement. Ils sont allés jusqu'au bout de l'héroïsme et se sont battus pour un drapeau qui n'était pas le leur »*⁵³

⁵² KADJO GRANDVAUX. Séverine, *Ile guerre mondiale : Les tirailleurs africains, ces héros de l'ombre*, jeuneafrique2020 [http:// www.jeuneafrique.com /46735/politique/iie-guerre-mondiale-les tirailleurs-africains-ces-heros-de-l-ombre/](http://www.jeuneafrique.com/46735/politique/iie-guerre-mondiale-les-tirailleurs-africains-ces-heros-de-l-ombre/) consulté le 15mai2020

⁵³ Ibid.

Ici, nous voulons dire, que notre personnage s'engage dans cette guerre pour satisfaire son maître Poiré. Afin de diffuser et émettre la voix de l'humanité, de la justice et de l'égalité qui ce n'est que la voix même de monsieur Poiré dont Arezki est l'un de ses fidèles croyants. Le jeune innocent est déçu et attristé lorsqu'il découvre la cruelle criminalité de son cher monsieur. Arezki comprend donc que les règlements de la vie militaire s'opposent avec les idées et l'esprit humaniste à propos de : la paix, l'égalité, la justice et la fraternité que Gustave Poiré a propagées et a fourrées, pendant trois ans, les cerveaux de ses jeunes élèves. Ils sont intellectuellement exploités et le pire que le crime se déroule au nom de l'enseignement et l'apprentissage !

Le héros et l'assoiffée de la civilisation se heurte par la vérité lourde que son douce âme ne peut plus supporter, et que son intelligence n'arrive même pas de la distinguer - de la communauté européenne - qui n'est que de gros mensonges. Quand le faux masque de son cher maître est tombé, il se doit lui affronter par sa vérité. En se rappelant tous les faits précédents, Arezki est devenu sûr qu'il est transformé, il n'est pas lui, mais il est une victime de l'exploitation infinie d'une autorité, d'un pays, d'une communauté civilisée et d'un homme mystificateur qui défend toujours les droits de l'Homme. Ecrivant avec douleur :

« Pendant trois ans vous nous avez parlé de l'homme. J'y ai cru – j'ose à peine vous le rappeler sans confusion- avec quelque ferveur... mieux que quiconque vous le savez.

Quelle n'a pas été ma stupeur de découvrir chaque jour plus irréfutablement que l'homme n'existait pas, que ce qui existait c'étaient les Imann et les autres !... »⁵⁴.

A la fin de la seconde guerre mondiale, la France victorieuse peut être libre du nazisme, elle devient libre, en mobilisant des indigènes de ses colonies, sans les rendre libre comme elle les promet. C'est grâce au sacrifice sincère de cette armée, elle sort victorieuse.

⁵⁴ MAMMERI. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.94

Quant à notre guerrier, il perd toute sa confiance en monde occidental, en plus qu'il apprend que l'égalité humanitaire n'est qu'un mirage et un acte légendaire.

II-1-3-L'amour impossible

Tout roman, entre ses lignes, il y'a toujours un coin pour l'amour. Ce sentiment noble qui pénètre involontairement les cœurs, pour raconter : la joie, la tranquillité ou le chagrin et le malaise. Il peut être fini par une rencontre heureuse : le mariage, ou triste : la séparation.

Ce thème enrichit beaucoup tous les romans algériens d'expression française, nous citons l'histoire d'amour entre Arezki l'Algérien et Elfriede l'européenne, que Mouloud MAMMARI nous raconte. Dans le but de dire que l'injustice est même dans les sentiments parce que l'européenne est interdite d'être la mariée de l'indigène colonisé. "Elfriede", appelée aussi Germaine, une grande jeune fille allemande qu'Arezki la trouve dans une maison dans le bois de la Haardt, à Modenheim où cantonne la compagnie du lieutenant Chiroux. C'est une nuit de décembre sombre pluvieuse. Arezki avec son copain Zerrouk entendent des voix incompréhensibles mais bien claires de dessous, ils ouvrent la porte, en entrant dans la chambre, surpris de trouver une vieille femme évanouie avec la grande jeune fille. Alors, ils reviennent un peu avant l'aube, en accompagnant les deux femmes avec eux. Arezki fait donc son rapport que la ferme est inoccupée.

La guerre est finie, le héros de la civilisation reste allongé sur le lit de l'hôpital pendant six mois. Un jour, une visite inattendue, une dame demande de le voir, c'est Elfriede qui quitte Modenheim pour s'installer à Paris. Et des rencontres commencent entre eux pour annoncer des débuts de l'amour.

Après sa sortie de l'hôpital, il devient sans travail, sans argent, et il se doit trouver un "Job" mais la lettre qu'il reçoit de son frère Sliman, lui convainc de partir. Certes qu'il y a une forte relation avec "Elfriede" nourrie par leurs rencontres. Mais le jour de son départ, elle est absente, elle le rate. Une longue attente désespérée pour une bête justification, qu'elle ne peut pas venir le voir !

Arezki, surpris et choqué d'avoir perdu une autre fois une personne très chérie pour lui. Le pas qu'il commence pour avoir une autre chance de s'intégrer

dans la société de l'Autre, vite trouve sa fin douloureuse. Arezki l'ange croit que cet amour à l'européenne peut l'éloigner de la marginalisation, et abaisse en lui le sentiment de l'humiliation. Les coups injustes et inégaux qu'Arezki subit lors sa vie militaire lui font chercher un autre refuge au sein de la société européenne. Il rencontre Elfriede, il l'aime et il s'attache à elle, l'écrivain nous décrit le sentiment du héros quand il voit sa femme aimée :

*« Quand elle se retourna, une joie brusque envahit Arezki. Il sentit se précipiter les battements de son cœur et s'en étonna : il se voyait revenu de tout cela ».*⁵⁵

Il est tombé amoureux en elle, cette femme européenne, Elfriede lui séduit mais elle est dure. Elle ne fait plus la peine d'aller au rendez-vous de son départ. Et quelle fin de la relation, dans laquelle Arezki voit plus d'espérances ! Elle le néglige et le traite avec différence parce que la femme occidentale :

*« Exerce donc un mélange de fascination et de répulsion. Maitresse, savante et libérée, offerte (...) mais elle est aussi ogresse, dévoreuse d'homme, assimilée à la France ».*⁵⁶

Cette séparation que notre personnage ne compte plus, justifiée après quelques moments dans la lettre de Mme Maurer. Pour dire aisément sans aucun respect au sentiment de ce jeune ange, que le fiancé d'Elfriede, qu'ils croient tous mort, revient. Et c'est vrai, pour eux, Arezki est un jeune colonisé, erre les rues de Paris sans travail, son avenir est ambigu, son statut se diffère totalement d'elle. Cette cause suffisante que les deux ne peuvent pas avoir des amours heureux parce que comme dit LIAU ZU. C :

*« Le couple est prisonnier des antagonismes entre colonisés et colons ».*⁵⁷

La différence est le sens que la grande jeune fille veut le dire à Arezki qui n'arrive pas de le saisir malheureusement, que tard. Ils sont issus de deux vies

⁵⁵ MAMMERY. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.121

⁵⁶ LIAU ZU. Claude, « *Guerre des Sabines et tabou du métissage : les mariages mixtes de l'Algérie coloniale à l'immigration en France* », les cahiers du CEDREF, 8-9/2000,259-28.

<http://journals.openedition.org/cedref/207> consulté le 12 Mai 2020 à 01.50.

⁵⁷ Ibid.

totallement différentes : spatialement, ethniquement, culturellement, et politiquement. Elfriede comprend vite que leur amour est impossible, bête comme la vie est bête. Ils n'arrivent peut être plus à se comprendre, donc leur relation est condamné par l'échec.

Dans le passage suivant, nous pouvons comprendre la justification que la jeune fille veut transmettre indirectement à Arezki, en lui disant :

« - *C'est bête, la vie, dit-elle en manière de conclusion.*

-Comment, la vie ? Quelle vie ?

*-Tout, les pays, les frontières, les races, les langues, les guerres, la politique, je ne sais pas, moi.... enfin la vie ».*⁵⁸

Avec cette histoire d'amour, échouée et déçue, le jeune de vingt-quatre ans saisit mieux qu'il est un individu indésirable dans la communauté française. De plus, sa tentation de l'intégration conclue par l'exclusion et la marginalisation qui augmentent et font de lui une personne désocialisée. Décidant, alors le retour à la partie, en tentant à se réintégrer à sa propre communauté.

II-2- La prise de conscience et le retour à la partie

La guerre est finie : la civilisation avec un petit 'c' est sauvée, cela veut dire que ce nom n'est pas digne d'être grand-chose. Quant à Arezki sort héros d'une civilisation trompeuse que son maître Poiré le lui fait grandiose. Il tombe dans le puits de la perfidie que la guerre est une cause sainte.

Mais sa pénétration dans le nouveau monde européen lui apprend de connaître les choses de près. Sa participation dans la seconde guerre mondiale, lui fournit un champ d'expériences directes avec la société européenne, en tant qu'un jeune combattant qui devient plus vite hypnotisé par elle. Lorsqu'il vit la déception et la marginalisation, la lueur de la prise de conscience commence à naître en soi, racontant son parcours vers le patriotisme et à la recherche de la justice. Ce sont deux réactions décisives qui montrent sa rupture définitive avec le monde français : - la brûlure de ses livres puis l'intégration dans la partie politique et le retour à la partie.

⁵⁸ MAMMERI. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.121

II-2-1- Le grand feu

Le partisan de la civilisation occidentale, l'élève obéissant de l'école française devient son antagoniste tandis qu'il découvre que pour eux - les Européens- il se considère comme Imann, il convient alors que :

*«C'était plus qu'une classification, un parcage. J'étais un Imann comme le ciel est bleu».*⁵⁹

La vérité de laquelle, il ne peut jamais échapper, espérant de la trouver dans l'amas de ses livres. Il passe cinq jours à les feuilleter ! Hélas où sont-ils Imann, ses frères ? Il ne trouve aucune trace, le nul moindre signe à son petit monde et ses gens. Il se réveille de son monde des rêves pour affronter sa réalité concrète. Sans attendre un instant, un spectacle théâtral se déroule devant tout le monde, deux ou trois allumettes sont suffisantes à brûler le tas de l'idéal, des sentiments, des idées qui sont un jour, pour lui, le beau refuge. Par cet acte, le mensonge cède sa place à la vérité, Arezki fait brûler tous les livres auxquels il croit, exprimant donc le refus des valeurs fausses de l'humanisme occidental.

A ce sujet, Malika Hadj Naceur écrit :

*« En brûlant les dieux précédemment adorés (ses livres et les idées qu'ils véhiculaient) Arezki répudie sa foi dans l'humanisme européen et se prépare à retourner vers les siens, ayant enfin compris qu'on ne peut s'assumer que parmi eux et que les institutions traditionnelles qu'il dénigrat son en fait rempart contre l'aliénation culturelle et sociale».*⁶⁰

De maintes tentations d'intégration avec le sacrifice valeureux ne permettent plus au jeune ambitieux à être admis au sein de la société européenne, non plus. Le prix est lourd : l'exclusion, le rejet et la mise en marge à cause d'être issu d'un statut inférieur comme " indigène colonisé et Imann", cette phase éveille chez lui la conscience profonde en sa situation réelle c'est-à-dire qu'il commence à être conscient de la cause de sa patrie, et à voir la bonne voie.

⁵⁹ MAMMERI. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.94

⁶⁰ BONN. Charles, KHADDA. Naget et MDARHRI, ALAOUI. Abdallah, *La littérature maghrébine de langue française*, Ouvrage collectif, Paris, EDICEF-AUPELF 1966. In : SLAHDJI Dalil, *Cultures en conflit et rite de passage dans le sommeil du juste de Mouloud MAMMERI*, op, cit

Tous les sentiments qu'il garde pour son instituteur " le pédagogue menteur " sont effacés par les flammes du feu qui annoncent la fin d'un jour et le commencement d'un autre. Arezki comprend qu'il est un égaré et il réussit à mettre fin à son éblouissement à un monde plein de rancœur et d'injustice.

Avec cette décision, l'égaré revient, et la prédiction de Lounas exprimée dans ce dialogue avec Sliman, est réalisée :

« - *Mais mon frère Arezki, qui a nié Dieu sur la place publique, c'est un Aroumi.*

- *Non dit Lounas, c'est un égaré, un jour il reviendra et tu vois, quand les égarés reviennent, ils sont plus purs que ceux qui ne sont jamais sortis, parce qu'ils sont plus déchirés ».*⁶¹

L'égaré innocent n'est pas un Aroumi, il revient, avec son intention pure à la recherche toujours de la vérité, Arezki ne trahit personne mais les autres le trahissent.

II-2-2- L'intégration dans le parti politique

Avec la brûlure de ses livres, Arezki fait adieu à un univers désirable, mais il le jette et l'exclut malgré son honnêteté et sa fidélité dans son engagement militaire. Tous lui tournent le dos, et le plus mal est la perfidie de son maître pendant trois ans entiers, il retourne de cette voie pour retrouver une autre, pour ne pas être perdu sans doctrine à suivre. Il cherche une doctrine qui remplace celle de son cher maître. Arezki veut remplacer cette voix-là qu'il s'est habituée et l'a aimée, puisqu'il est resté perdu entre deux mondes. C'est une difficile période pour lui. Il est désocialisé de sa communauté pour s'orienter à l'autre communauté, mais il reste dans la mi-voie, incertain, inquiet sans aucune main tendue pour le sauver. CHOUALEB. Dj dit concernant la situation d'Arezki dans cette phase qu'il est :

« *En proie à une pénible incertitude et il cherche sa voie, oscillant entre les deux mondes qu'il porte en lui et qui font de lui un être divisé ».*⁶²

⁶¹ MAMMERI. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.51

Entre deux univers, l'univers européen à lequel il est encore attiré et l'univers du patriotisme. Arezki veut s'intégrer dans le parti politique, désirant y trouver la consolation et le fort principe convaincant pour vivre et à suivre.

À Paris, Arezki se rapproche aux membres du parti politique, par conséquent il commence le retour vers sa société d'origine. Il accepte sa vérité comme un Imann et comprend qu'il se doit rejoindre ses frères les Imann et être à leur côté au service de la cause de leur patrie.

Un grand enthousiasme envahit le jeune héros à la recherche des frères du parti, à travers Paris sans aucune lassitude, et malgré ses conditions difficiles. Cette sincère tentation exprime nettement son envie d'être plus proche d'eux (les frères compatriotes). Il abandonne même ses études. Mais Arezki doit être patient parce qu'avant de l'accepter entre eux, et tant que le parti est plein de mouchards, il doit d'abord le mettre à l'épreuve. Il manifeste une belle tolérance et une profonde loyauté jusqu'à ne pas manger de temps à autre pour épargner de l'argent. Il se décide même d'offrir le demi million du concours au parti. Le jeune n'épargne aucun effort, espérant être admis entre ses frères les compatriotes. Mais toutes ces tentatives durant cinq mois se finissent par l'échec. Il est ni admis, ni inscrit dans le parti sous prétexte qu'il est trop influencé par les européens. Cette justification signifie que les membres du parti politique le voient comme un européen, dans ses manières, ses paroles et ses habitudes, donc :

*« Il est jugé par ses coreligionnaires comme étant trop européen ».*⁶³

Un autre rejet s'ajoute aux autres rejets, Arezki reste désocialisé, n'appartient ni au monde français ni au monde patriotisme, en affrontant donc la vérité, Arezki décide le retour au petit village vers le vert paradis.

II-2-3-Le retour de l'algérien égaré

Le jeune égaré revient enfin à son village natal. Annonçant la fin de son errance et le début de la réintégration dans la famille qui l'attend pour un conseil

⁶² CHOUALEB. Djamel, Mouloud MAMMERRI " De la légende à l'histoire" http://researchgate.net/publication/274015847_Mouloud_MAMMERRI_De_la_légende_a_l'histoire. Consulté le 6 juin 2018 à 10.47

⁶³ Ibid.

familial, dans la nuit de son arrivée. Il est surpris de trouver sa famille et les gens de son village restent encore avec les mêmes coutumes ! Avec son retour, il veut compenser sa perte, surtout de lui trouver un lieu dans le parti de son village. Essayant de changer l'ordre des choses mais il perd cette volonté car il affronte de nouveau les mêmes obstacles de la société Kabyles, avec des coutumes ancestrales inégales : (le frère est obligé de se marier avec la veuve de son frère, la rancune, la vengeance,...).

Arezki est encore déçu et désespéré parce qu'il croit qu'à la fin de la guerre, il va trouver un changement dans les conditions de vie, et dans la pensée des gens de son village mais comme lui dit son frère Sliman qu'il ya que la déception en plus.

Les événements du roman se compliquent pour nous raconter dans la dernière partie, le crime commis par le frère aîné "Mohand" qui est au bout de la mort, afin de se venger et exécuter le souhait du père. Toudert est tué, Arezki est accusé de son meurtre. Le pauvre jeune n'effectue plus son espoir de rejoindre les frères et défendre la cause nationale. Soudain, il se trouve dans la prison avec Mohand et son père pour un crime qu'il ne commet plus.

La réalité amère de sa propre société enracinée et dominée par des coutumes quelquefois injustes et attaquent aux droits de l'individu, lui mène de nouveau à la désocialisation. La tentation de changer l'ordre des choses et de se réintégrer à sa propre communauté annonce sa défaite totale, en d'autres termes, son retour au village est dans le but de voir un nouveau monde dont les gens sont conscients. En plus de confirmer à sa famille et à tout le monde qu'il trouve enfin le bon chemin à suivre tant qu'il sait bien distinguer entre le juste et l'injuste.

Cela nous conduit à dire que notre personnage revient pour se ré-appartenir à sa propre société, mais il reste dans la même situation, comme il sort pour la première fois "un individu désocialisé".

Le docteur SLAHDJI. D l'université de Bejaia explique cette phase :

« Certes, Arezki revient au sein de sa famille, à la fin du roman. Il semble désormais résigné puisqu'il a perdu la volonté de vouloir changer l'ordre des choses.

*Son initiation aura finalement fait de lui un être résigné et asocial. Son retour au village se fait par dépit ».*⁶⁴

Son aventure s'achève dans la prison. L'égaré Arezki trouve sa voie vers sa partie où il est condamné de 20 ans de prison. La justice française l'accuse aussi comme un traître à cause de sa tentation de s'intégrer dans le parti politique, pour combattre la mère de ses professeurs. Dans le tribunal, le juge lui dit, en lui ajoutant un autre crime celui de la trahison :

*« Vos professeurs vous avaient fait accéder à la pleine lumière du monde et de vous-même, et c'est vous, vous seul, qui par cet acte stupide vous êtes enfoncé dans la nuit ».*⁶⁵

Arezki cherchant à se défendre mais l'oreille de la justice est sourde, ses yeux sont aveugles de la vérité. Il devient un individu désocialisé à cause de l'injustice des deux sociétés : la coutume de vengeance dans sa propre communauté et le colonisateur injuste qui veut opprimer, tuer la voix et supprimer l'identité de l'indigène. Dans la prison sans aucune appartenance bien déterminée.

II-3- L'échec de la réintégration et la double désocialisation

Le roman "Le sommeil du juste" nous relate la vie du personnage essentiel "Arezki" où l'écrivain Mouloud MAMMERY nous mène à découvrir les différents stades qui déterminent la vie de notre jeune héros, dès son enfance jusqu'à sa jeunesse :

De la marginalisation exercée par sa famille à l'exclusion, et le rejet de la vie sociale. De ses multiples tentations à l'intégration à la communauté occidentale, aussi rejeté et exclu, à la mise en marge doublée. Le dernier stade est avec son retour à la partie avec une autre initiation de se réintégrer dans la vie de sa propre société. Mais malheureusement, est jeté dans la prison pour un crime dont il n'est pas l'acteur. Ce dernier stade annonce clairement son échec à la réintégration sociale. "La réintégration", ce concept qui se définit selon François Bérard comme étant :

⁶⁴ SLAHDJI. Dalil, *Cultures en conflit et rites de passage dans le Sommeil du juste de Mouloud MAMMERY*, op, cit

⁶⁵ MAMMERY. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.173

*« Un processus d'adaptation individualisé, multidimensionnel et à long terme qui n'est achevé que lorsque celle-ci participe à l'ensemble de la vie de la société et de la communauté ou elle évolue et qu'elle a développé un sentiment d'apparence à leur égard ».*⁶⁶

À partir de cette définition, nous pouvons dire qu'Arezki a l'envie de se réadapter dès sa décision à Paris de revenir à son village. Malgré l'avertissement de son copain Zarrouk que s'il revient, il va entrer dans la prison. Cela ne l'empêche pas de partir et faire sa tentation. Il revient effectivement, il participe à la vie sociale comme un membre attendu dans le conseil familial qui lui réaffirme que rien ne change dans la vie d'Ighzer et dans les mentalités des gens. Il veut se rebeller et se révolter comme avant contre ses personnes qui ne sont plus des kabyles. Il revient l'égaré avec une lueur de se donner une occasion de s'approcher aux siens mais le rapprochement est interrompu, par conséquent sa réintégration est échouée. Son adaptation n'évolue plus et les sentiments d'appartenance à la vie sociale ne prennent pas leur cours. Il se désocialise à cause d'être présent et témoin à des scènes de lesquelles il s'échappe toute fois, qui sont ainsi les puissants facteurs qui augmentent sa deuxième désocialisation.

À travers l'analyse du roman, nous pouvons signaler à ces facteurs comme le suivant :

- L'autorité du père.
- La vie des clans est encore dominante sur les gens du village, autrement dit, la lutte des clans qui inclut la lutte sur l'autorité. .
- Les coutumes ancestrales injustes sont encore persistes : la vengeance, le privilège au masculin, le frère doit se marier la femme de son frère défunt :

*« Les enfants de Mohand, cela voulait dire sa femme, qui selon la coutume, doit revenir à un des frères du défunt ».*⁶⁷

- La trahison quand Toudert a fait vendre les frères.

⁶⁶ BERARD. François, *La (ré) intégration sociale et communautaire : socle de la réhabilitation des personnes contrevenante*, Revue Porte Ouverte, <http://asssq.ca/revue-porte-ouverte/reintegration-sociale-communautaire/socle-rehabilitation-personnes-cotrevenante>. Fichier pdf consulté le 16 Mai 2020 à 18h30.

⁶⁷ MAMMERI. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.143

En outre, nous citons antérieurement sa désocialisation qui est à cause de l'exclusion subie au milieu de communauté occidentale. Dès sa scolarisation jusqu'à sa mobilisation, Arezki tente plusieurs fois de s'intégrer, mais malheureusement ses tentations finissent par l'échec, sans être socialisé. cela conduit à dire que l'auteur du roman MAMMERI. M :

*« A mis en place un scénario que nous envisageons comme un rite de passage inversé car tout en respectant les étapes, il aboutit à la désillusion et à la désocialisation du sujet au lieu de sa socialisation ».*⁶⁸

Selon cette explication de SLAHDJI. D, nous remarquons que les épisodes importants dans la vie d'Arezki représentent un vrai modèle du passage inversé : pour passer de sa société à la société de l'autre, l'acte qu'il utilise pour assurer cette transformation est : "de nier l'existence de Dieu" sur la place publique puis pour passer de la société de l'Autre à sa propre société, l'acte qu'exprime ce passage inversé est : "la brûlure de ses livres"

Par conséquent, nous constatons le même résultat celui de la désocialisation, chaque passage s'achève avec une même fin pour mettre Arezki en : "une double désocialisation" à cause d'une double exclusion subie, la première est pratiquée par sa propre société et la seconde est par la société européenne.

Il est donc, ni parmi ceux-ci, ni parmi ceux-là. Il est doublement désocialisé. Le jeune reste entre les deux mondes, perdu et égaré comme avant, et puisque :

*« Arezki tourne le dos à sa communauté, à sa famille et la société française lui tourne le dos. Il n'appartient ni à la une ni à l'autre ».*⁶⁹

Nous concluons à dire que la fin du roman explique nettement la position liminaire du héros par son aboutissement dans la prison. Il est prisonnier dans un lieu clos, loin tout loin des deux communautés. Il est ni vivant ni mort, les choses qu'il

⁶⁸ SLAHDJI. Dalil, *Cultures en conflit et rites de passage dans le Sommeil du juste de Mouloud MAMMERI*, op, cit

⁶⁹ Ibid.

veut changer sont perdues et mortes en son âme, personne ne s'intéresse à lui, tel un absent ou un mort.

L'écrivain MAMMERI signale à cette situation du personnage qui est condamné à être au seuil sans s'intégrer à aucun monde. Dans les paroles de son père qui lui dit, à chaque fois qu'il le voit revenir de Tasga. Quand Arezki découvre la réalité des choses autour de lui, il se rappelle la voix furieuse de son père. Comme le vieux prédit bien la réalité que son fils va vivre. Il est son enfant, il le connaît bien :

« Ah ! Te voila, toi ? Tu as encore allongé cette année...et tes yeux brûlent un peu plus : pourquoi, je te le demande ? Tu n'as pas d'amis pour te réjouir avec eux, pas ennemis à haïr, tu es mort aux choses et les choses mortes à toi. Tu traverses tout comme un étranger...comme le mendiant hagard dont un voile couvre les yeux ouverts mais aveugles. Alors pourquoi tes yeux brûlent-ils ? »⁷⁰

Son père a raison, car la double désocialisation que le vingtenaire vit, fait de lui l'étranger des deux sociétés, sans appartenance sociale claire. Il existe mais dans l'ambiguïté, comme l'exilé, à la recherche du refuge, de la liberté, et de la justice dormante entre les veilleurs morts.

Le jeune tente inlassablement de se disculper, mais le sourd juge injuste insiste. Ce n'est pas de la tuerie de Toudert, mais il condamne Arezki d'être le traître de la France, cette patrie qui l'enseigne réellement, mais elle l'exploite intellectuellement et sans aucune justesse.

À la fin de ce deuxième chapitre, qui prend en étude et analyse, les facteurs qui poussent notre personnage à se désocialiser de la communauté occidentale. À sa tentation de se réintégrer à sa propre société, et plus tard, être désocialisé d'elle.

Nous comprenons que la seconde guerre mondiale a un rôle décisif aux orientations d'Arezki, vers le patriotisme pour défendre la cause nationale. La France

⁷⁰MAMMERI. Mouloud, *Le Sommeil du juste*, op, cit, p.92

ne compte que sur l'armée des indigènes qu'elle prépare et mobilise pour son service. Vient le jour et s'éveille pour lui rappeler par la même revendication que la sienne. Et nous connaissons que notre jeune croit que sa mobilisation lui offre une occasion pour montrer d'une part, sa loyauté et sa tolérance à la France, et d'une autre part, il estime que cette loyauté peut faciliter son intégration, en lui ouvrant les portes du monde européen avec une chaleureuse bienvenue et un fort applaudissement. Mais cette expérience lui apprend la vérité de cette communauté symbolisée par la civilisation et l'humanisme. La découverte de la réalité lui encourage d'engager dans le parti politique et puis retourner vers sa terre natale. Arezki saisit clairement la mauvaise intention de cette communauté qui fait mobiliser l'école pour atteindre son objectif d'acculturer le peuple algérien, en leur faisant oublier leur langue, leur religion, leur culture et leurs traditions.

Si Arezki n'est pas l'élève de l'école coloniale française, et le disciple aimé du maître Poiré, il n'arrive jamais à connaître la vérité de ce monde que son cher instituteur lui tant garnit, et la réalité de sa situation comme indigène Imman. Cela veut dire que l'école française avec son apprentissage augmente l'exclusion de notre personnage de sa propre communauté, car elle vise à dominer sur les pensées et les esprits des indigènes. Le résultat imprévu est que cet apprentissage les épanouit et éveille plus tard, à propos de leur affaire nationale.

Retournant à sa patrie, sans avoir réussi d'établir et continuer son lien avec sa femme aimée. Dans sa propre communauté, il se trouve entraver par les mêmes obstacles d'avant, qui sont les coutumes injustes, et le plus malheureux être prisonnier pour un crime qu'il ne fait pas, ce crime n'est qu'une conséquence lourde d'une coutume ancestrale injuste au nom de l'honneur. Le personnage reste sans des liens sociaux : ni femme, ni frères, ni amis et même ni ennemis, c'est à dire qu'il reste doublement désocialisé. À propos de cette double désocialisation, SLAHDJI. D explique que :

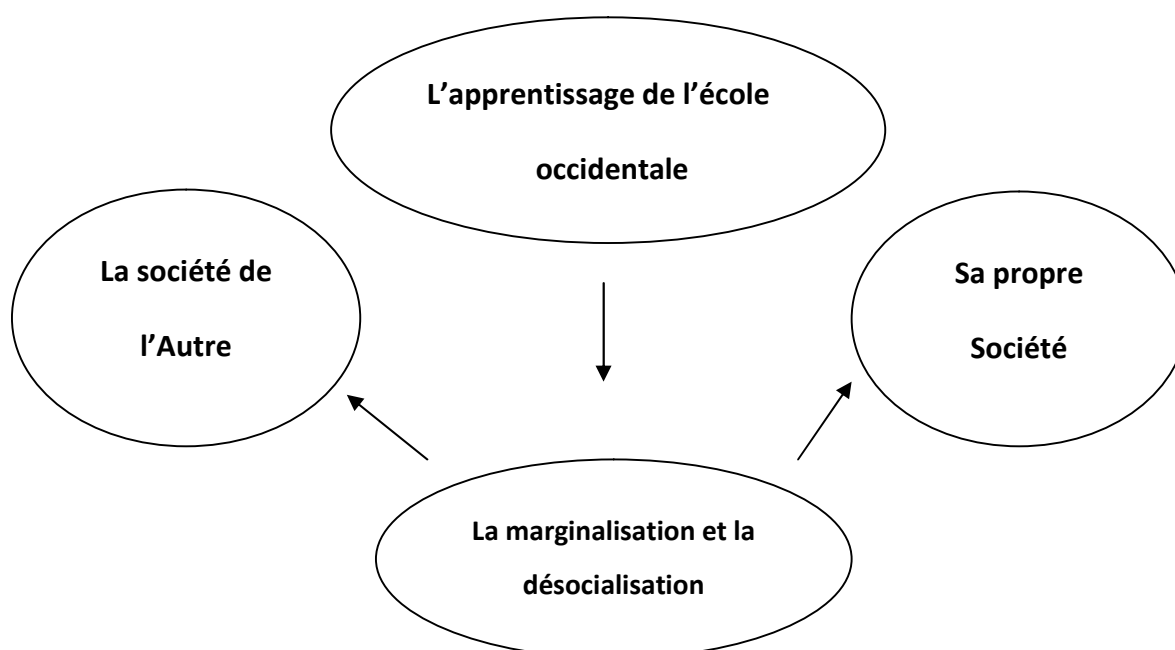
« L'ambivalence structurale que supporte Arezki est la conséquence de son apprentissage de la culture occidentale qui l'éloigne de sa famille et de sa culture d'origine lesquelles, au nom du nouveau savoir acquis sont dénigrés. Mais,

paradoxalement, ce même savoir devient un obstacle qui ne lui permet ni une intégration de la société française, ni une réintégration à sa société d'origine. Le personnage se désocialise du monde. Il sera définitivement inscrit dans la marge incarné par la prison où il finit enfermé pour un crime qu'il n'a pas commis. »⁷¹

Nous trouvons donc, que notre personnage croit dans l'apprentissage acquis de l'école française comme la clé qui lui ouvre les portes du monde occidental. Au contraire, cet apprentissage devient l'obstacle qui lui interdit à l'intégration à cette communauté, et au même moment, il l'exclut de sa propre société.

Arezki devient prisonnier, désocialisé, sans aucune appartenance précise. Il est vivant, il respire mais dans la prison. Il a des proches et des amis, mais il est très loin d'eux :(spatialement, culturellement, ethniquement). Notre personnage se désocialise alors des deux sociétés.

Ce schéma ci-dessous peut résumer ce que nous disons précédemment :



⁷¹ SLAHDJI. Dalil, *Cultures en conflit et rites de passage dans le Sommeil du juste de Mouloud MAMMERI*, op, cit

Conclusion

"Le Sommeil du juste" n'est pas un roman ordinaire de la trilogie de Mouloud MAMMERY mais chaque partie est un roman en lui-même. Ses quatre parties se réunissent ensemble pour refléter le talent exceptionnel de l'écrivain. Le roman est une bonne réponse à ceux qui doutent de son patriotisme dans son premier roman " La colline oubliée (1952)".

Et si nous parlons de l'ensemble de ses romans, nous devons dire que les critiques et les auteurs les voient comme des œuvres descriptives leur sujet persistant : les coutumes, l'identité culturelle, discours et rapport à la langue et à l'image de l'autre, et la lutte pour la liberté.

Puisque notre écrivain est un grammairien et aussi un spécialiste en anthropologie, ce domaine qui prend en charge l'étude de l'Homme, issu de la sociologie et englobe la psychologie. MAMMERY choisit bien le statut de chaque personnage de son roman "Le Sommeil du juste", avec une diversité cadencée pour traiter de multiples sujets sociaux, culturels, politiques, et économiques.

Nous signalons ainsi que ce roman avec son personnage principal est l'axe de notre travail, pour étudier deux phénomènes sociaux : la marginalisation et la désocialisation. Ces deux se représentent exactement dans le personnage d'Arezki, l'élève de l'école coloniale française. À travers les importantes étapes de sa vie nous essayons de déceler les raisons et les facteurs, qui le mettent dans la marge des deux sociétés, puis son choix à se désocialiser, comme une sorte de réaction de ces deux communautés.

Nous aboutissons par ce notre travail devisé en deux chapitres, au suivant :

Nous connaissons clairement que les événements commencent dans un village kabyle où les coutumes et les traditions sont indiscutables aussi qu'elles sont respectueuses et applicables, alors, le roman commence par la rébellion contre cet héritage ancestral usé selon le héros Arezki. Nous remarquons que l'intitulé de la première partie "Le père" convient avec le thème des coutumes ancestrales. Un vieux père qui représente le passé

avec ses vestiges qui ne plaisent plus son jeune fils, dont le cerveau est fourré par des pensées et des principes de son cher maître Poire, le représentant de l'école française.

Nous trouvons que l'acte rebelle du personnage contre l'existence de Dieu et l'honneur montre sa désocialisation directe de sa société d'origine. Le fait divers de son blasphème ultime à cause de l'apprentissage de l'école coloniale, n'est que la goutte qui déborde le verre.

Le romancier MAMMERI réussit d'enchaîner et lier tous les événements de ce roman, avec l'analyse profonde, nous soulignons que le début annonce ouvertement la désocialisation du personnage. Cette situation est précédée par une autre situation de laquelle Arezki souffre amèrement. Celle de la marginalisation que nous pouvons considérer comme le principale et l'influent élément, qui cache derrière lui d'importants facteurs qui se rassemblent pour faire d'Arezki un individu marginalisé, ce n'est pas dans sa société mais aussi dans la communauté européenne.

Premièrement, comme nous signalons auparavant, que ce roman a des finalités différentes, avec la finalité psychologique, nous voyons que le premier facteur responsable de la marginalisation de notre personnage est purement psychologique :

Sous prétexte qu'il a la mine d'une fille, il subit de sa famille et de sa société une très blessante moquerie de sa figure féminine. En plus de la violence de son père et son autorité extrême, qui représente un facteur social duquel l'enfant veut s'échapper. Le père croit qu'avec la dureté, il peut faire de lui un homme comme veut et aime la coutume kabyle, mais le caractère doux, et timide de l'enfant augmente la maltraitance exercée contre lui.

En outre, l'enfant est inscrit dans l'institution scolaire coloniale afin de se débarrasser de ce membre inutile dans sa famille, mais cet apprentissage acquis renforce au début sa marginalisation dans sa propre société. Puis à travers ce même savoir qui devient plus tard le même facteur de sa marginalisation dans la société française qui engendre sa désocialisation. Le deuxième facteur est donc culturel, il favorise Arezki de tenter la subversion de la société kabyle pour marquer son éloignement et sa désocialisation des siens.

Son nouveau monde, le préférable, et l'aimable, l'école coloniale française, grâce à elle, il devient le savant d'Ighzer. Mais à cause d'elle et dans laquelle le personnage connaît tous les actes qui se versent dans l'exclusion, le rejet et la marginalisation, parce qu'il n'est pas un vrai français du sang, et ce n'est pas comme il croit que l'apprentissage de la langue française lui garantit d'être l'un d'eux.

Nous retournons maintenant à citer les autres facteurs qui inversent son statut d'une personne désireuse à s'intégrer dans la communauté de l'Autre à une personne désocialisé de cette même société.

Tout d'abord, le personnage principal espère encore de trouver un rôle pour lui garder une appartenance à la société française. En participant dans la seconde guerre mondiale à côté des Français, et sa connaissance à une femme européenne pour se marier. Mais il s'heurte par la vérité de ce monde, que toujours il le voit la terre de l'humanité et de la justice.

Par conséquent, Il souffre de la discrimination intense et de l'humiliation à cause de ses origines : Algérien indigène Imann. En plus qu'il décide de rejoindre le parti politique, et malgré de son sacrifice, il est non admis, il prend sa décision de retourner à sa patrie pour trouver une consolation de sa perte, et avoir une chance à changer les choses là-bas dans sa patrie. Et que des déceptions successives brisent en lui tous ses rêves à la réintégration et à l'appartenance aux siens :

Les mêmes coutumes de jadis restent dominer sa société, la vengeance est l'un d'elles, provoquant sa condamnation de vingt ans de prison pour un crime duquel il est innocent.

En résumant, nous finissons par le dit que notre personnage se désocialise des deux communautés dans une situation de "double désocialisation" à cause de la marginalisation qu'il subit, dont les deux facteurs essentiels et communs sont :

À cause de l'apprentissage de l'école française qui le désocialise des siens, par la subversion des coutumes ancestrales, puis grâce à ce même apprentissage qui le désocialise après, de la communauté de l'Autre.

Les coutumes ancestrales qu'Arezki les refusent et les critiquent fort. Cet acte est surtout à cause de son apprentissage, elles lui mènent à être désocialisé pour la deuxième fois, de sa propre société au lieu d'avoir une chance de s'y réintégrer.

Finalement, ce modeste travail nous permet de dire que le roman "Le Sommeil du juste" demeure un livre ouvert et un témoin toujours vivant sur une période importante de notre histoire nationale. Ses différents personnages représentent la société algérienne avec ses multiples classes à l'époque. Il est aussi un musée graphique de nos traditions physiques et morales. En outre et le plus important que ce roman est une étude sociologique implicite d'un phénomène spatiotemporel que les individus souffrent. Alors, cet ouvrage reflète d'une manière lumineuse les conséquences de la marginalisation des individus, qui produisent leur désocialisation par la rupture de leurs appartenances à leurs propres sociétés.

Ce travail éveille l'attention concernant les facteurs qui produisent ces pratiques : l'exclusion et la marginalisation des personnes, afin de prendre conscience de les éviter pour ne pas avoir des membres désocialisés de leurs communautés.

Notre travail reste une minutieuse partie de la richesse des thèmes que le roman englobe entre ses lignes.

Ainsi que :

" Peut être ce Sommeil du juste qui réveille les dormants "

Références bibliographiques

- * DEJEUX Jean, Le sentiment religieux dans la littérature maghrébine de langue française, Paris, L'Harmattan, 1986.
- * MAMMERI. Mouloud, Le Sommeil du juste, Edition El-Othmania, 2005.
- * Tassadit Yacine; Enracinement et rôle des médiateurs au Maghreb: L'exemple de Rabeh BELAMRI, U.E, L'Harmattan, 2000.

Sitographie

- * ALASSANE. Anne, Le rapport familial père/enfants comme symbolique d'un conflit social, Université Paul Valéry, Montpellier III, https://www.fabula.org/actualités/les-relations-familiales-dans-les-littératures-françaises-et-francophones_16228.php
- * BARTHELEMY. Pascal, *L'enseignement dans l'empire colonial français: une vieille histoire?*, *Histoire de l'éducation (XIXe-XXe siècles)* 128/2010, [https://www.doi.org/10.4000/histoire-éducation.2252](https://www.doi.org/10.4000/histoire-education.2252), consulté le 9/4/2020
- * BERARD. François, *La (ré) intégration sociale et communautaire : socle de la réhabilitation des personnes contrevenante*, *Revue Porte Ouverte*, <http://assq.ca/revue-porte-ouverte/reintegration-sociale-communautaire/socle-rehabilitation-personnes-cotrevenante>. Fichier pdf consulté le 16 Mai 2020 à 18h30.
- * BENALI.Radjia, *Rôles et Statuts dans la famille algérienne contemporaine, Changements et Répercussions*, 2009, Arabsynet E. Journal n 21-22, <http://arabsynet.com/Archives/Op/Topic J21-22RadjiaBenali.pdf> consulté le 7/4/2020
- * CHOUALEB. Djamel, *Mouloud MAMMERI " De la légende à l'histoire "* https://www.researchgate.net/publication/274015847_Mouloud_MAMMERI_De_la_légende_a_l'histoire. Fichier en ligne consulté le 6 juin 2018 à 10.47
- * KETTANI. Meriem, *Identité paternelle en contexte d'immigration maghrébine en France: des pères immigrés aux pères issus de l'immigration*, *Alterstice-Revue*

Internationale de la Recherche Interculturelle, vol.5n1, <https://www.journal.psy.ulaval.ca>, fichier pdf consulté le 9/4/2020 à 15.00

* KADJO GRANDVAUX. Séverine, *Ile guerre mondiale : Les tirailleurs africains, ces héros de l'ombre*, jeuneafrique2020 <http://www.jeuneafrique.com/46735/politique/iie-guerre-mondiale-les-tirailleurs-africains-ces-heros-de-l-ombre/> consulté le 15mai2020

* KADRI. Aissa, *Histoire du système d'enseignement colonial en Algérie*, In : *La France et l'Algérie : leçons d'histoire: de l'école en situation coloniale à l'enseignement du fait colonial*. Lyon, ENS Editions 2007, p.19-39 <https://books.openedition.org/enseditions/1268>, fichier pdf consulté le 9/4/2020

* KADRI. Aissa, GHOUATI. Ahmed, *Enseignants et instituteurs en Algérie : Les luttes enseignantes dans la décolonisation 1945-1965*, Institut Maghreb Europe(Paris8); Unsa Education.206.hal-01341823, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01341823> , consulté le 21/5/2020

* LEHMIL. Linda, *L'édification d'un enseignement pour les indigènes : Madagascar et l'Algérie dans l'Empire français*, <https://doi.org/10.4000/labyrinthe.1252>

* LIAU ZU. Claude, « *Guerre des Sabines et tabou du métissage : les mariages mixtes de l'Algérie coloniale à l'immigration en France* », les cahiers du CEDREF, 8-9/2000,259-28. <http://journals.openedition.org/cedref/pdf207> consulté le 12 Mai 2020 à 01.50.

* MARIET. François, *Idéologie scolaire et culture en Algérie. A propos de quelques ouvrages récents consacrés à l'Algérie*, *Revue française de sociologie*, 1978,19-3pp.427-434, https://www.persee.fr/doc/rfsoc_0035_2969_1978_num19_3_6917pdf

* MONTAGNE-VILLETTE. Solange, *Les marginalités : du subi au choisi*. In: *Bulletin de l'Association de géographes français*, année, 2007-3 (septembre). *Géographie et littérature / Marginalités spatiales et sociales*. pp. 305-314; <https://www.persee.fr/doc/bagf>

_0004-5322_2007_num_84_3_2569. Fichier PDF consulté le 29/03/2020

* REMACHE. Abdelghani, *Panorama du Roman Algérien d'Expression Française : Espaces et Espérances*, Synergies Algérie n 26-2018, p.67-85. (Fichier pdf en ligne) <https://gerflint.fr/Base/Algerie26/remache.pdf>. Consulté le 7/04/2020 à 17.32

* ROCHE Anne, *Tradition et subversion dans l'œuvre de Mouloud MAMMERY*, Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée n22,1976,pp.99-107, [https://www.persee.fr /doc/remmm_0035-1474_1976_num_22_1_1381](https://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1976_num_22_1_1381). Fichier PDF consulté le 29/3/2020

* SELAO. CHing, *relations familiales dans les littératures françaises et francophones*, 16228.php, *Présentation, La figure du père dans les littératures francophones*, Volume 52, n1, 2016 [https://www.doi.org /10.7202/103553a](https://www.doi.org/10.7202/103553a)

* SLAHDJI .Dalil, *Cultures en conflit et rite de passage dans Le Sommeil du juste de Mouloud MAMMERY*, Multilinguales n3-1er semestre 2014, <http://doi.org/10.4000/multilinguales.1614>. Fichier PDF consulté le 23/3/2020

* STORA. Benjamin, *L'histoire de l'Algérie, sources, problèmes écritures*, Insaniyat, 25-26, 2004. [http://journals.openedition.org /Insaniyat /6476](http://journals.openedition.org/Insaniyat/6476) consulté le 10 mai 2020

Thèses et mémoires

* BENNACER. Nacira, *Affirmation de soi et autobiographie dans le Sommeil du juste de Mouloud MAMMERY*, Mémoire de magistère, sous la direction de KHADRAOUI. Saïd, Université de Batna, 2010/2011

* GRAINE. Liliane Mébarka, *Etre une femme en Algérie, action sociale*, Université Paris 8, Doctorat en sociologie, 2006, <https://www.memoireonline.com>. Fichier pdf consulté le 9/4/2020

* MYRENG. Toril, *Le système scolaire en Algérie coloniale: L'école primaire, une institution assimilatrice?*, Mémoire de master, Université d'Oslo, décembre 2013, p. 15, <https://www.duo.uio.no/pdf>, consulté le 29/3/2020

Dictionnaires

* www.larousse.fr (Dictionnaire en ligne). Consulté le 11 / 08 / 2020

* www.lerobert.com/ (Dictionnaire en ligne). Consulté le 11 / 08 / 2020